

**UNIVERSITATEA DIN PITEȘTI  
FACULTATEA DE LITERE**

**STUDII  
DE  
GRAMATICĂ CONTRASTIVĂ**

**Nr. 23/ 2015**

**EDITURA UNIVERSITĂȚII DIN PITEȘTI**

**COMITET ȘTIINȚIFIC/COMITÉ SCIENTIFIQUE/ SCIENTIFIC COUNCIL  
BOARD**

Laura BĂDESCU, Universitatea din Pitești, România  
Nadjet CHIKHI, Universitatea din M'sila, Algeria  
Laura CÎȚU, Universitatea din Pitești, România  
Jean-Louis COURRIOL, Universitatea Lyon 3, Franța  
Dan DOBRE, Universitatea din București, România  
Ștefan GĂITĂNARU, Universitatea din Pitești, România  
Laurent GAUTIER, Universitatea din Burgundia, Franța  
Joanna JERECZEK-LIPIŃSKA, Universitatea din Gdańsk, Polonia  
Lucie LEQUIN, Universitatea Concordia, Montréal, Canada  
Milena MILANOVIC, Institutul de Limbi Străine, Belgrad, Serbia  
Stephen S. WILSON, City University, Londra, Anglia  
Adriana VIZENTAL, Universitatea Aurel Vlaicu din Arad, România

**COMITET DE LECTURĂ/ COMITÉ DE LECTURE/PEER REVIEW  
COMMITTEE 2015**

Joachim N'DRE DAMANAM, Universitatea Bouaké, Coasta de Fildeș  
Cristina ILINCA, Universitatea din Pitești, România  
Emilia HILGERT, Universitatea din Reims, Franța  
Adina MATROZI, Universitatea din Pitești, România  
Gina MĂCIUCĂ, Universitatea Ștefan cel Mare din Suceava, România  
Ludmila PRENKO, Universitatea de Stat din Daghestan, Daghestan  
Frédéric SHEHADEH, Universitatea Paris-Sorbona Paris 4, Franța  
Florinela ȘERBĂNICĂ, Universitatea din Pitești, România  
Stephen S. WILSON, City University, Londra, Anglia

**DIRECTOR REVISTA/ DIRECTEUR DE LA REVUE/ DIRECTOR OF THE  
JOURNAL**

Laura CÎȚU, Universitatea din Pitești, România

**REDACTOR-ȘEF /RÉDACTEUR EN CHEF/ EDITOR IN CHIEF**

Cristina ILINCA, Universitatea din Pitești, România

*Studii de gramatică contrastivă*

**COLEGIUL DE REDACȚIE/COMITÉ DE RÉDACTION/EDITORIAL BOARD**

Ana-Marina TOMESCU, Universitatea din Pitești, România

Raluca NIȚU, Universitatea din Pitești, România

Ana-Maria STOICA, Universitatea din Pitești, România

Silvia BONCESCU, Universitatea din Pitești, România

**ISSN-L: 1584 – 143X**

**e-ISSN: 2344-4193**

revistă bianuală/revue biannuelle/biannual journal

**Revistă acreditată categoria C CNCS**

**Revue accréditée catégorie C par le Conseil National Roumain de la Recherche Scientifique**

**Accredited by the Romanian National Research Council, category C**

**FACULTATEA DE LITERE**

Str. Gh. Doja, nr. 41, Pitești, 110253, România; Tel. / fax : 0348/453 300

Persoană de contact/personne de contact/contact person: Cristina ILINCA

[studiidegramaticacontrastiva@yahoo.com](mailto:studiidegramaticacontrastiva@yahoo.com);

<http://www.studiidegramaticacontrastiva.info>

**Editura Universității din Pitești**

Târgul din Vale, 1, 110040, Pitești, Romania

Tél.: +40 (0)348 453 116; [sorin.fianu@eup.ro](mailto:sorin.fianu@eup.ro)

## CUPRINS

### GRAMATICĂ CONTRASTIVĂ

**Rachid Adjaout**

*Les TICS et les problèmes de lexicographie amazighe : le cas du dictionnaire fondamental du kabyle / 7*

**Achraf Ben Arbia**

*Interprétation référentielle de l'anaphore adverbiale en français classique et en français moderne : cas des adverbes ainsi, pareillement et là / 16*

**Moïse Mbey Makang**

*Description de la variation : étude de la catégorie nominale du français populaire au Cameroun / 29*

**Tatsiana Vavula**

*Les locutions russes « v samom dele » et « na samom dele » / 39*

### TRADUCTOLOGIE

**Ala Eddine Bakhouch**

*Verbe subjectif et discours scientifique. Modalisation, évaluation et traduction / 51*

**Andreea Moise**

*English Nouns Often Confused in Romanian / 63*

## **LES TICS ET LES PROBLEMES DE LEXICOGRAPHIE AMAZIGHE : LE CAS DU DICTIONNAIRE FONDAMENTAL DU KABYLE<sup>1</sup>**

**Résumé :** La langue Amazighe est exposée aujourd'hui aux exigences imposées par les TICs, sachant bien que ces technologies ne lui sont pas destinées exclusivement. Les logiciels gratuits qui circulent sur le Web et autres outils informatiques telles que les bases de données dont bénéficient actuellement les langues dites de civilisation, ne lui sont pas non plus d'accès facile. Se tailler une place sur et dans le Web n'est pas l'apanage des langues et cultures marginales, car au demeurant elles restent toujours à la périphérie des événements technologiques à l'image du TAL.

**Mots clés :** linguistique, dictionnaire, corpus, Web, TICs.

**Abstract:** Nowadays Amazigh language is exposed to the requirements imposed by ICTs, even though these technologies are not intended exclusively to it. Free software which circulates on the Web and other computer tools such as databases currently enjoyed by the so-called civilisation languages are also easily accessible. Securing an enviable position on the Web is not for marginal cultures and languages which remain still behind technology phenomena such as NLP.

**Keywords:** language, dictionary, corpus, web, ICT.

### **0. Introduction**

Depuis toujours, les langues des minorités nord africaines ont vécu dans l'ombre de l'oralité. Notre objectif dans la rédaction de cet article est donc d'essayer de combler un manque important qui est celui de doter la langue kabyle d'un outil lexicographique de base : Le dictionnaire fondamental. Cette contribution, s'inscrit dans le cadre de la linguistique du corpus, même si ce travail suit un chemin inhabituel dans la réalisation de ce projet lexicographique. En effet, il a pour but la préparation d'un dictionnaire fondamental du Kabyle à travers les ressources de l'Internet.

Cet outil technologique de pointe offre une multitude de solutions à court et à moyen terme. C'est le meilleur moyen d'accéder à un ensemble de documents rédigés en et dans la langue kabyle. Mais le chemin reste semé d'embûches et nous nous demandons comment on pourrait s'y prendre pour pouvoir construire une base de données pertinente à partir de laquelle pourrait naître cette entreprise. Cette contribution vise à répondre à une demande sociale assez pressante afin de satisfaire les exigences du terrain, surtout celles qui sont relative à l'enseignement.

---

<sup>1</sup> Rachid **Adjaout**, Université A. Mira de Bejaia, Algérie  
adjaourachid@yahoo.fr

Afin de parvenir à cerner le sujet, un bon nombre d'interrogations retiennent notre attention à ce sujet, à savoir la manière d'opérer le choix des bons textes dans un domaine aussi étendu que celui du Web. Quelle est la démarche la plus prometteuse pour une bonne récolte de textes rédigés en kabyle ? Que faire de la diversité des textes et de leurs polices de transcriptions une fois les données recueillies ? Et quels sont les moyens techniques qui permettent de constituer une base de données lexicale ?

Pour pouvoir apporter quelques éléments de réponses aux questions posées, à défaut de moyens de mener à terme ce type de recherche en Algérie, nous l'avons réalisé en partie, grâce à un stage effectué à l'Université de Lausanne en 2008 - 2009.

Mais avant d'exposer les données relatives à la réalisation de ce projet, il est utile de souligner un certain nombre de problèmes relatifs à l'adaptation de la langue tamazight aux différents TICs. Il faut rappeler aussi que peu de travaux existent dans le domaine traitant de cette thématique, du moins en ce qui concerne le tamazight. Cependant, les tentatives de proposer des solutions à cette problématique ne sont pas nombreuses du fait que la question d'aménagement n'est pas toujours la priorité de bon nombre de chercheurs en et dans le tamazight.

### **1. Les TICs, support de l'aménagement linguistique pour le tamazight**

Investir dans le domaine des technologies de l'information et de la communication pour le compte de la langue amazighe demande aujourd'hui de la formation et des moyens à moyen et à longs termes. L'emploi de ces technologies comme assistant du processus d'aménagement linguistique devient une nécessité pour différentes raisons, soulignait Nait Zerrad K. (2010 :1) que

« - L'absence des ressources linguistiques fiables et en particulier de dictionnaires ou lexiques ; La diffusion de propositions de normalisation linguistique, faites par des institutions pour combler l'absence de norme instituée à l'image des recommandations faites par l'INALCO en 1996;

La dispersion des différents acteurs intervenant sur la standardisation : chercheurs, universitaires, auteurs, enseignants et étudiants ».

Se mettre à jour est plus que nécessaire, mais il faudrait d'abord faire l'inventaire des besoins en la matière, ensuite tenter de tracer les objectifs que pourraient atteindre les artisans usagers des TICs. Pour cela, l'auteur ajoute en disant qu' « il est nécessaire d'utiliser un format de données assurant leur exploitation par l'utilisateur quel qu'il soit (compatibilité machines et systèmes). Le programme informatique ne peut cependant être viable que si certaines conditions sont réunies, en particulier l'existence d'une norme et une police de caractères adéquate pour écrire la langue » (Ibidem).

Les obstacles qui pourraient se dresser devant la langue amazighe dans l'utilisation des TICs, sont multiples car au demeurant rien n'a été inscrit comme tel dans les programmes des états concernés par la prise en charge telle que la

standardisation de tamazight du moins en ce qui concerne l'Algérie. Pourtant, tous les gouvernements tentent d'offrir à leurs citoyens la meilleure éducation possible, soulignait un rapport publié par les instances (Pelgrum & Law, 2004 :6) de l'UNESCO en 2004. D'ailleurs, c'est ce qui a été préconisé par cette institution dans son annexe A en insistant sur le concept de l'alphabétisation aux TICs.

Ainsi donc, le constat que nous pouvons établir aujourd'hui est accablant du fait que les états maghrébins et surtout l'Algérie n'ont pas su faire profiter à leur population des technologies de l'information et de la communication et cela malgré les moyens mis à leur disposition. Quant à l'issue réservée au tamazight, ceci, est une autre question, car l'absence d'initiative s'inscrivant dans cette optique explique la politique de marginalisation que subissent les minorités amazighes. L'entreprise que nous avons tenté de réaliser dépendait des moyens que pouvait offrir l'état à cette langue fraîchement reconnue.

Afin de mettre sur pied l'idée de construire un dictionnaire fondamental du Tamazight (Kabyle), nous avons été amenés à éplucher les meilleurs travaux réalisés en Europe à l'image (*du Basic English de Charles Kay Ogden et du Français fondamental de G. Gougenheim*). La démarche suivie dans ce travail s'inscrit dans une autre dynamique que celle qui caractérisait les dictionnaires et / ou lexiques produits jadis par rapport aux TICs d'aujourd'hui. Premièrement, nous avons constitué notre corpus à partir du Web. Deuxièmement, nous avons pu le trier grâce à des logiciels de statistique et enfin, nous comptons le rédiger dans un autre outil relevant aussi des TICs.

## 2. L'idée du vocabulaire simplifié en Europe

Avant de décrire ce nouvel aspect dans la collecte de données via le Web pour la langue kabyle, nous voudrions souligner l'expérience des linguistes Européens qui ont déjà élaboré des dictionnaires fondamentaux, à l'exemple du dictionnaire fondamental du Français réalisé par G. Gougenheim (1958) et celui du *Basic English* réalisé par Odgen (1944). Ces deux ouvrages ont été conçus selon le principe qui repose sur la notion de limitation du vocabulaire et de la grammaire, même si leur démarche était différente. L'idée de restreindre le vocabulaire d'une langue est liée au fait que les locuteurs d'une langue n'utilisent qu'une partie de ce vocabulaire, et cela malgré l'immensité et la diversité de son lexique.

Pour assurer donc la diffusion d'une langue, la contrainte de limiter cet objet complexe qui est le lexique était de ne retenir que l'essentiel. Aussi, l'idée d'une telle démarche a-t-elle été conçue grâce par exemple à des enquêtes de terrain sur le niveau des élèves qui obtenaient des résultats non satisfaisants en termes d'apprentissage lors de leur passage au primaire, exception faite pour les plus intelligents. À partir de ce constat, la conception d'un vocabulaire fondamental a retenu l'attention d'un bon nombre de spécialistes en la matière.

L'essentiel dans une langue, selon la pédagogie traditionnelle, c'est de ne donner lors de l'enseignement des premières années que le vocabulaire le plus

utile. Néanmoins, comment extraire ce type de vocabulaire dans l'extrême diversité du lexique ? Et dans quelle mesure, ceci est-il possible ?

Les spécialistes qui ont amorcé une telle entreprise disposaient d'une démarche assez originale et qui se résume à faire d'abord l'inventaire de tous les écrits réalisés dans la langue et d'établir des enquêtes nécessaires sur la langue orale. Ce recensement du vocabulaire à travers la langue écrite et la langue orale, permet de constituer une base de données de laquelle sera extrait ce qui est utile grâce à la méthode statistique pour les fréquences et à la disponibilité des mots dans l'usage de la langue. C'est dans cette perspective que nous avons orienté ce travail ambitieux sur l'élaboration d'un vocabulaire fondamental du Kabyle. Par conséquent, et pour des raisons d'ordre pratiques étroitement liées au statut de la langue, nous privilégions les sites Web pour la collecte de notre corpus en plus d'une enquête de terrain<sup>1</sup>.

Aujourd'hui, beaucoup de travaux exploitent le domaine du Web pour des finalités d'acquisition de données linguistiques comme la constitution de corpus. La plupart des recherches qui se font dans cette perspective sont celles qui reposent sur des corpus. Ces corpus peuvent être de plusieurs types, comme le soulignent F. Duclaye et Al. (2006 :53) : « Construire un corpus qui réponde à des besoins précis en matière d'apprentissage est une étape, certes, déterminante pour la réussite de l'apprentissage, mais très longue [...] C'est pourquoi le Web est devenu une ressource privilégiée, utilisée depuis une dizaine d'années pour en extraire avec succès parfois très variable, tous types de contenus ».

Le travail que nous proposons de décrire dans cet article a comme objectif principal de montrer le procédé avec lequel peut s'élaborer un dictionnaire fondamental à travers des sources générées par le Web. Il se définit comme étant l'une des premières réflexions originales dans la réalisation d'un outil jusqu'ici non conçu pour la langue kabyle. Notre idée part d'un principe qui est celui de collecter un maximum de matériau via l'instrument de l'Internet en passant par les différentes rubriques animées par des internautes kabyles. Ces derniers collaborent par leur création dans différents blogs et expriment des idées en échangeant leur point de vue sur divers sujets (romans, nouvelles, pièces de théâtre, discussions, poésie, chansons, etc.). Cette expérience inédite dans le domaine sera source d'inspiration pour rédiger un tel article.

### **3. La démarche entreprise dans le moissonnage**

La perspective consiste à surfer dans le Web via un moteur de recherche par exemple Google et se mettre à la recherche de tous les sites Internet susceptibles de nous offrir dans ses rubriques des textes rédigés dans le Kabyle selon la graphie

---

<sup>1</sup> L'enquête de terrain a été réalisée pendant les mois de mars et avril 2009 auprès des étudiants de licence en tamaziyt au Département de Langue et de Culture Amazir de l'Université de Bejaia, Algérie.



latine. Une fois le site trouvé, il faut d'abord juger de sa recevabilité. En effet, d'une part quand un texte se présente sous forme d'image numérisée<sup>1</sup>, celui-ci pourrait constituer une contrainte à sa reconversion dans le format word pour qu'il soit traitable au même titre qu'un texte rédigé initialement dans Word. D'autre part, il existe une catégorie de textes qui n'est pas rédigé en format Unicode. Ceux-là rendent la mission encore plus délicate à traiter dans des logiciels de traitements automatiques des données lexicales.

Pour amorcer cette entreprise, nous avons ouvert un fichier dénommé « *Corpus* » avec différents dossiers qui contiennent les textes collectés. Dans la mesure où le texte ne présente pas ces anomalies, le travail s'effectue au fur et à mesure en opérant par la sélection du texte en question et l'enregistrant dans un dossier en format Word sous le nom de texte numéroté. Et sur un autre dossier word nous mettons les métadonnées (l'intitulé du texte, sa source électronique, sa catégorie ou genre, sa première date d'apparition sur le web et le degré de recevabilité de sa transcription).

Durant une période de deux mois<sup>2</sup>, nous avons pu moissonner environ 271 dossiers de diverses formes et catégories. Après ce premier travail, nous sommes passés à la seconde phase qui est celle de traiter les textes. Ce traitement a pour mission de régler d'abord certaines anomalies de l'ordre de la notation, puis de mettre chacun d'eux en format texte brut. Pour enregistrer le texte dans cette forme il faut passer par un codage de l'UTF8<sup>3</sup> afin qu'il puisse garder sa forme initiale sans perte de mots. La longueur des textes pose des problèmes dans leur traitement, alors nous avons fait appel à un logiciel appelé RapidInfo<sup>4</sup>.

#### **4. Le matériau utilisé pour le traitement des données**

RapidInfo est un logiciel qui permet de gagner du temps et d'éviter les multiples erreurs auxquelles nous sommes confrontés, générées par l'intensité du travail. En fait, il s'agit de programmer des éléments que nous souhaitons changer à titre illustratif : La transcription de certaines lettres n'est pas conforme à l'usage de l'écrit de la langue kabyle comme c'est le cas pour le son « *ɣ* » qui est représenté dans certains texte par « gh », le « aa » pour le « e » ou « â », le « d » pour le « d' » ou « dh » etc. Nous devons les mettre à disposition de ce logiciel qui se chargera de tous les remplacements nécessaires, et ensuite d'enregistrer les données dans le fichier corpus.

L'étape suivante se résume dans l'application d'un autre logiciel de statistique, Antconc, qui est un logiciel qui nous permet l'élaboration de listes pour chaque texte. Il nous offre plusieurs possibilités de listes et nous avons conçu des

---

<sup>2</sup> Le travail a été réalisé les mois de décembre 2008 et le mois de Janvier 2009 à l'université de l'UNIL à Lausanne.

<sup>3</sup> C'est l'abréviation du système de codage dénommé UTF8 (Format Texte Unicode).

<sup>4</sup> Ce logiciel de remplacement permet grâce à un programme bien établi de mettre à niveau tous les textes qui ne répondaient pas à la norme requise.

listes par ordre alphabétique croissant et des listes de fréquences enregistrées dans chacun des dossiers.

En dernier lieu, nous nous sommes orientés vers un autre logiciel appelé Toolbox à partir duquel nous avons conçu la construction de notre dictionnaire fondamental du Kabyle. Ce logiciel renferme un certain nombre de caractéristiques permettant de mener à terme notre projet.

### **5. La constitution du corpus**

Notre projet commence donc à se dessiner au fur et à mesure que sont franchies les étapes. À ce stade, les premières données deviennent de plus en plus apparentes. En effet, avec la répartition du corpus en catégories voire en genres, nous avons obtenu de l'ensemble des textes une douzaine de champs qui se répartissent comme suit : les romans, les contes, les nouvelles, la poésie, les chansons, les récits, les textes journalistiques, les discussions, le théâtre, les textes religieux, les enquêtes et les devinettes.

Une fois que les textes sont mis dans la rubrique qui leur correspond, il est utile de reprendre le logiciel Antconc pour établir des listes par catégories. La dernière étape dans le traitement des textes pour obtenir une liste unique qui consiste à soumettre tous les textes traités en une seule fois à Antconc<sup>1</sup>. Nous disposons d'une liste unique à partir de laquelle est constituée la base de données dont dérivera le vocabulaire fondamental du Kabyle. Bien évidemment, tous les mots ne seront pas retenus, car nous avons procédé d'abord par l'élimination de ceux à basse fréquence. Nous avons décidé de nous arrêter à la fréquence 5, et le reste a été mis en annexe.

Pour savoir quels sont les mots que partagent quotidiennement les Kabylophones, nous avons fait appel à la notion de disponibilité. Ce facteur est d'une importance capitale pour la suite à donner à l'ensemble du travail. Cependant, différentes lacunes peuvent être relevées et qui sont dues probablement aux manques de l'exhaustivité de notre corpus de base. Il nous semble donc important de revoir toutes les situations qui nécessitent d'être corrigées et complétées par d'autres mots en usage.

Pour ce dernier point, il est à constater que, quelle que soit la rigueur avec laquelle se fait un tel travail, celui-ci ne pourra jamais être complet, car le lexique se présente sous forme de listes ouvertes. C'est parmi les contraintes majeures qui pourraient être circonscrites dans un tel projet via la toile. De plus, un dictionnaire fondamental ne pourra pas retenir tous les mots de la langue mais seulement ceux qui sont essentiels et utiles.

---

<sup>1</sup> AntConc est un logiciel de traitement statistique des données textuelles et il les affiche en format listes alphabétiques ou par fréquences.

## **6. L'aspect statistique**

Le volet statistique dans l'étude du vocabulaire relève du champ de la logique, car il permet d'obtenir des fréquences objectives comme le souligne G. Gougenheim (1964 :31) : « la statistique des fréquences du vocabulaire offre, semble-t-il, un critère objectif, permettant de déterminer scientifiquement les mots les plus usuels ». L'auteur s'appuie sur une expérience déjà menée en Allemagne en 1897 par J. W. Kading qui a donné des résultats encourageants dans le domaine. Puis l'idée d'élaborer des dictionnaires de fréquences est devenue l'apanage de plusieurs langues en Europe et aux Etats-Unis à cette période.

Les textes que nous avons moissonnés à travers l'outil Internet appartiennent essentiellement à plusieurs catégories alimentant les sites Web animés par les internautes kabyles. On y trouve des textes tirés de romans, d'autres de discussions échangées via la toile, des textes journalistiques, etc. Il s'agit en gros, de textes produits ces dernières années, ce qui est plus en phase avec la nature du projet.

En plus du corpus recueilli, nous disposons aussi d'une enquête de terrain réalisée exclusivement dans la perspective de palier aux carences du corpus obtenu sur le Web. Cette enquête est constituée d'un questionnaire ouvert destiné à être rempli par des étudiants de licence en Tamazixt<sup>1</sup>. Il est composé de 19 fiches réparties en champs lexico-sémantiques, au sein desquelles les enquêtés sont sensés donner une vingtaine de noms et de verbes dans la langue Kabyle pour chaque champ de façon spontanée, car l'enquête en question revêt ainsi un caractère psycholinguistique, ce qui implique que l'opération devrait être faite dans un cadre objectif, c'est-à-dire que les enquêtés répondent sur place.

L'aspect relatif à la fréquence dans ce type de travaux est très significatif dans la mesure où l'on constate rapidement que les premiers mots sont tous des mots grammaticaux à l'exception de quelques-uns. Puis viennent les mots lexicaux en seconde position. Une fois le travail de sélection terminé et les anomalies réglées restent à élaguer toutes les formes de vocabulaire qui n'ont pas été retenus. Ainsi donc, le nombre de vocables sera réduit en fonction de l'application de l'indice statistique qui est de 5, i.e. pour qu'un vocable soit retenu, il faut qu'il soit attesté au moins cinq fois ce qui équivaut à cinq régions. En plus du vocabulaire récolté sur la toile, nous avons aussi celui qui est issu de l'enquête de terrain qui nous donnait environ 12 000 mots. Ce dernier, nous l'avons dénommé vocabulaire concret, car issu d'une enquête psycholinguistique.

Parmi les contraintes enregistrées lors de la réalisation de ce travail, nous retenons celle de la confrontation des deux vocabulaires (celui qui est issu du Web et celui résultant de l'enquête de terrain). Une telle opération consiste à établir une liste unique de laquelle découlera par la suite la nomenclature du futur dictionnaire fondamental du Kabyle. À la fin de cette vérification, nous avons pu aboutir à un

---

<sup>1</sup> Ce sont des étudiants qui viennent presque de tous les coins de la Kabylie , i.e., venant des six Wilayas (Tizi-Ouzou, Bejaia, Bouira, Bordjbouararidj, Sétif et Jijel).

chiffre de 181 vocables non attestés dans la base de données<sup>1</sup> construite à travers le Web. Nous avons pu arrêter la liste constituant le dictionnaire en question et qui est constituée de 3241 vocables<sup>2</sup>. En principe, l'ensemble des vocables retenus dans la nomenclature du dictionnaire va devoir s'inter définir<sup>3</sup> selon la démarche retenue dans ce genre de dictionnaire.

## **7. Conclusion**

En guise de conclusion pour ce modeste travail, nous tenons à souligner que la langue amazighe en général et celle du kabyle en particulier rencontrent beaucoup d'obstacles sur le chemin des technologies de l'information et de la communication. Cependant, des initiatives se manifestent ici et là à travers diverses expériences à l'image des travaux réalisés par l'IRCAM au Maroc et de ceux qui se font actuellement à l'INALCO à Paris. Introduire le tamazight dans les TICs aujourd'hui est une nécessité et une initiative très encourageante quant au devenir de celle-ci, ce qui signifie lui octroyer une place au même titre que le reste des langues. La multiplicité des travaux ayant trait aux TICs réalisés sur et dans la langue amazighe devrait faciliter, à l'avenir, sa large diffusion via la toile.

## **Bibliographie**

Duclay F. et Al., 2006, « Fouille du Web pour la collecte de données linguistiques : avantages et inconvénients d'un corpus hors normes », In *Acte de l'atelier Fouille du Web des 6èmes journées francophones*, Lille.

Gougenheim G., 1958, *Dictionnaire fondamental de la langue française*, Ed. Librairie Marcel Didier, Paris.

Gougenheim G., 1964, *L'élaboration du Français fondamental : 1er degré*, Ed. Librairie Marcel Didier, Paris.

Guilbert L., 1963, « De l'utilisation de la statistique en lexicologie appliquée », *Etudes de linguistique appliquée*, Faculté des Lettres en Sciences Humaines, Université de Besançon (Didier Paris), n°2, pp. 12-23.

Guiraud P., 1954, *Caractères statistiques du Vocabulaire*, Paris, Presses Universitaires de France.

Michea R., 1950, « La culture par la langue », *Les langues Modernes*, t. 44, Septembre-octobre 1950, pp. 314-322.

Nait Zerrad K., 2010, « TIC et aménagement linguistique », In *Revue d'étude berbère*, INALCO, Paris.

Ogden, C. K., 1944, *Basic English. A General Introduction with Rules and Grammar*, 9ème édition, London.

---

<sup>1</sup> Il est à signaler que la vérification de la liste issue de l'enquête pouvait être faite de manière systématique si la langue était dotée d'un logiciel de segmentation et de lemmatisation, d'ailleurs, ceci constitue une carence qui rentre dans les TICs.

<sup>2</sup> La rédaction de ce dictionnaire fondamental du Kabyle est en cours de réalisation.

<sup>3</sup> La démarche telle quelle a été consacrée par l'équipe de Gougenheim à Saint-Cloun lors de la réalisation du vocabulaire fondamental de la langue française.

*Studii de gramatică contrastivă*

Pelgrum W.J. et Law N., 2004, *Le TIC et l'éducation dans le monde : tendance, enjeux et perspectives*, Paris, Rapport publié par l'ONU pour l'éducation, la science et la culture.

Rachid **Adjaout** est docteur en langues, littératures et sociétés, obtenu en décembre 2011 à l'INALCO, Paris. Spécialisé en linguistique berbère et enseignant au département de langues et cultures berbères de l'université de Bejaia, Algérie. Il a assuré les modules de linguistique générale, de lexicologie/lexicographie, la sémiologie, la méthodologie appliquée à la linguistique et l'analyse du discours. Son domaine de recherche tente de travailler autour des questions de sémantique berbère, lexicologie/lexicographie. Auteur de quelques articles et communications scientifiques.

**INTERPRETATION REFERENTIELLE DE L'ANAPHORE  
ADVERBIALE EN FRANÇAIS CLASSIQUE ET EN FRANÇAIS  
MODERNE : CAS DES ADVERBES AINSI, PAREILLEMENT ET LA<sup>1</sup>**

**Résumé :** Dans cet article, nous essayerons de jeter un éclairage sur le fonctionnement anaphorique des adverbes ainsi, pareillement et là au sein des textes du XVII<sup>ème</sup> siècle. Ces derniers, en tant que termes de reprise, jouissent d'un fonctionnement référentiel spécifique en comparaison avec leur fonctionnement en français moderne. L'étude de l'anaphore adverbiale dans les deux états de langue, à savoir classique et moderne, visera à démontrer que le rattachement référentiel d'un adjectif anaphorique à son propre antécédent pose problème essentiellement en français classique. Ces ambiguïtés référentielles générées par les rapports anaphoriques ambigus entre l'antécédent et l'expression anaphorique adverbiale seront passées en revue tout au long de ce travail. Cette étude sur le fonctionnement référentiel de l'anaphore adverbiale mettra en particulier l'accent, d'une part, sur la source d'équivoques d'ordre référentiel qui régissent les relations anaphoriques au sein des textes de la période classique et, de l'autre, sur le rôle de l'anaphore adverbiale dans le maintien de la cohérence d'un texte.

**Mots-clés :** anaphore, adjectif, ambiguïté référentielle, concurrence référentielle, cohérence, saillance, proximité...

**Abstract:** In this article, we will try to throw a lighting on the anaphoric function of adverbs so, similarly and there within the texts of the XVIIth century. These last, as terms of resumption, enjoy a specific referential functioning compared with their functioning in modern French. The study of the adverbial anaphora in both states of language, to know classical and modern, will aim at showing that the referential unification of an adverb anaphoric in its own antecedent poses problem principally in French classic. This referential ambiguity generated by reports anaphoric ambiguous between antecedent and anaphoric adverbial expression will be reviewed throughout this present job. This study on the referential functioning of the adverbial anaphora will especially put the emphasis on one hand, on the source of ambiguities of referential order which govern anaphoric relations within the texts of classical period and of other one, on the role of the adverbial anaphora in the maintaining of the coherence of a text.

**Key words:** anaphora, adverb, referential ambiguity, referential competition, coherence, saliency, proximity ...

---

<sup>1</sup> Achraf **Ben Arbia**, enseignant-chercheur à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Kairouan (Tunisie). Membre du Laboratoire de recherche : *Langues, Discours et Cultures* (Institut Supérieur des Sciences Humaines de Jendouba, Tunisie).  
achrafbenarbia30@yahoo.com

## Introduction

Conçue traditionnellement comme « *la reprise d'un élément antécédent dans un texte* » (Pellat, Rioul et Riegel, 1994 : 160), l'anaphore est étudiée actuellement pour son rôle dans le maintien de la cohérence d'un texte. Une telle caractéristique lui confère un statut particulier dans la mesure où l'organisation générale d'un texte, oral ou écrit, repose entre autres sur les anaphoriques qui figurent parmi les nombreux éléments qui doivent s'inter-compléter pour qu'un texte soit cohérent. Vis-à-vis de la variété des marqueurs anaphoriques (pronominaux, nominaux, adverbiaux, adjectivaux, verbaux...), l'intelligibilité d'un texte, sur le plan thématique, repose sur les efforts d'interprétation référentielle que le décodeur fournit en voulant rattacher le marqueur anaphorique à son antécédent. Dans ce sens, le processus interprétatif de l'anaphore, conduisant à la « bonne » référence, exige une part de netteté et de clarté dans le rapport anaphorique. Autrement dit, plusieurs facteurs interviennent dans le processus de lecture de l'anaphore. Parmi ces facteurs, un des plus importants est celui qui consiste à rapprocher le marqueur anaphorique à son antécédent. Ce facteur aide le plus souvent à comprendre le texte, constitué par ailleurs de plusieurs éléments cohésifs, et élimine toute ambiguïté d'ordre référentiel. Toutefois, le décodeur d'un texte où figurent différents éléments cohésifs peut trouver une difficulté en voulant comprendre certains mécanismes référentiels de l'anaphore. L'ambiguïté référentielle résulte, dans ce cas, de l'impossibilité d'effectuer certains calculs inférentiels liés essentiellement au rattachement du marqueur anaphorique à son propre antécédent. Ce type de constructions référentiellement ambiguës apparaît essentiellement dans les textes classiques. En partant de ce que nous avons formulé à propos de l'anaphore et de son rôle dans le maintien de la cohérence textuelle, nous proposerons dans cet article de focaliser notre attention sur une catégorie de l'anaphore, à savoir l'anaphore adverbiale. Notre objectif consistera à étudier l'anaphore adverbiale sur la base de trois types d'adverbes, en l'occurrence *ainsi*, *pareillement* et *là*. Notre étude de l'anaphore adverbiale au sein des textes classiques mettra au premier plan la spécificité du rapport qui unit anaphorique et anaphorisé. Autrement dit, il s'agira d'étudier l'anaphore adverbiale en français classique en mettant en particulier l'accent sur les cas d'ambiguïté référentielle dus à une gestion erronée des marqueurs anaphoriques au sein des textes de la période classique.

### **1. L'anaphore adverbiale en français moderne et en français classique : repérage de l'antécédent, interprétation et fonctionnement**

Tout comme pour les autres types d'anaphores, l'anaphore adverbiale est considérée comme une forme de substitution qui consiste à reprendre un référent co(n)textuel à travers un adverbe de type *ainsi*, *pareillement* et *là*. Ces derniers, en tant qu'expressions anaphoriques, ont la capacité de référer à un fragment de texte antérieur ou à une localisation déjà mentionnée dans le texte. Ce fonctionnement, essentiellement textuel, de l'anaphore adverbiale est assez récurrent au sein des

textes classiques. Dans ce sens, les adverbes anaphoriques *ainsi*, *pareillement* et *là* sont susceptibles de reprendre soit un fragment de texte antérieur, soit un GN bien précis :

1) LYSARQUE

*Adieu, fais je te prie état de mon service,  
Et crois qu'il n'est pour toi chose que je ne fisse.*

CLÉON

Et moi ***pareillement***<sup>1</sup> je suis ton serviteur.

(Corneille, *Clitandre ou l'Innocence délivrée*, 1632, A3, S4, p. 145)

2) *Les hommes souvent veulent aimer, et ne sauraient y réussir; ils cherchent leur défaite sans pouvoir la rencontrer ; et si j'ose ainsi parler, ils sont contraints de demeurer libres.*

(La Bruyère, *Les Caractères*, 1696, IV, *Du Cœur*, p. 209)

3) *La ville* est partagée en diverses sociétés, qui sont comme autant de petites républiques, qui ont leurs lois, leurs usages, leur jargon, et leurs mots pour rire : tant que cet assemblage est dans sa force, et que l'entêtement subsiste, l'on ne trouve rien de bien dit ou de bien fait, que ce qui part des siens, et l'on est incapable de goûter ce qui vient d'ailleurs ; cela va jusques au mépris pour les gens qui ne sont pas initiés dans leurs mystères. L'homme du monde d'un meilleur esprit que le hasard a porté au milieu d'eux, leur est étranger : il se trouve *là* comme dans un pays lointain, dont il ne connaît ni les routes, ni la langue, ni les mœurs, ni la coutume ; il voit un peuple qui cause, bourdonne, parle à l'oreille, éclate de rire, et qui retombe ensuite dans un morne silence ; il y perd son maintien, ne trouve pas où placer un seul mot, et n'a pas même de quoi écouter.

(La Bruyère, *Les caractères*, 1696, VII, *De La Ville*, p. 293)

Dans chacun des énoncés mentionnés ci-dessus, les trois expressions anaphoriques adverbiales *ainsi*, *pareillement* et *là* réfèrent à un antécédent facilement repérable. Dans l'énoncé (1), l'adverbe *pareillement* renvoie à toute la réplique de *Lysarque*. Dans l'énoncé (2), l'expression anaphorique *ainsi* reprend tout ce qui précède « *Les hommes souvent veulent aimer, et ne sauraient y réussir; ils cherchent leur défaite sans pouvoir la rencontrer* ». Dans l'énoncé (3), l'adverbe locatif *là* anaphorise le GN « *la ville* », situé au début de l'énoncé et constituant son thème. Ce fonctionnement référentiel des adverbes anaphoriques *ainsi*, *pareillement* et *là*, assez usuel tout au long de la période classique, s'est conservé jusqu'au français moderne. En effet, ces trois adverbes, lorsqu'ils sont anaphoriques, se rattachent soit à tout un énoncé qui précède, soit à un GN facilement identifiable dans le texte. Etant ainsi, leur rattachement référentiel à un antécédent textuel ne pose aucun problème, puisque ce dernier reste dans la majorité des cas facile à repérer :

---

<sup>1</sup> Dans tous les exemples étudiés, les adverbes anaphoriques *ainsi*, *pareillement* et *là* seront mentionnés en gras et en italique et le segment antécédent sera mentionné en italique.



4) AGATHE

Si c'est dans *notre chambre*, et que nous soyons habillés?

Le JEUNE HOMME

Que c'est lui justement que je cherche, pour parler politique. Qu'il faut vraiment venir *là* pour le trouver.

(Giraudoux, *Electre*, 1938, AII, S2)

5) [...] Les pauvres suicidés le [= l'air] boivent avec délice, *heureux de vivre encore et promettant bien de ne plus recommencer*. Moi **pareillement**, après cinq mois d'asphyxie morale, je humais à pleines narines l'air pur et fort de la vie honnête, j'en remplissais mes poumons, et je vous jure Dieu que je n'avais pas envie de recommencer.

(Daudet, *Le Petit Chose*, 1880, p. 207)

6) *Heureusement que le postillon lança son cheval au grand galop et rattrapa les brides des deux autres chevaux*, c'est **ainsi** que finit l'aventure grotesque et romantique.

(Flaubert, *Correspondance*, 1839, p. 6, 1832 T1)

Dans chacun de ces trois énoncés, la résolution des rapports anaphoriques, en termes de rattachement référentiel de l'expression anaphorique adverbiale à son propre antécédent est facile à établir étant donné que les adverbes *là*, *pareillement* et *ainsi* reprennent respectivement des référents facilement repérables au sein de chaque énoncé. Dans l'énoncé (4), l'adverbe de lieu *là* renvoie à l'antécédent « *notre chambre* », mentionné dans la réplique d'Agathe. Dans l'énoncé (5), l'expression anaphorique *pareillement* a pour antécédent toute une phrase : « *heureux de vivre encore et promettant bien de ne plus recommencer* ». Dans l'énoncé (6), l'adverbe anaphorique *ainsi* reprend tout ce qui précède : « *heureusement que le postillon lança son cheval au grand galop et rattrapa les brides des deux autres chevaux* ». En outre, et vis-à-vis du fonctionnement référentiel des adverbes anaphoriques *ainsi*, *pareillement* et *là* en français classique et en français moderne, il convient de signaler que les expressions anaphoriques adverbiales *ainsi* et *pareillement* sont le plus souvent réservées à la reprise de fragments de textes antérieurs. Nous pouvons, ainsi, parler selon la terminologie de Maillard (1974) d'anaphore résomptive. Ce fonctionnement résomptif des expressions anaphoriques adverbiales *ainsi* et *pareillement* est en vigueur durant toute la période classique :

7) Un peu après leur arrivée quatre gentilshommes qui étaient les maris ou les pères des demoiselles de la compagnie d'Amarylle, *étant venus à cheval* par un autre endroit arrivèrent aussi *pour prendre leur part de l'ébattement des vendanges*. Au même temps Hircan, Lysis et les autres qui étaient venus au petit pas entrèrent **pareillement**, de sorte qu'il y avait une fort belle assemblée chez Oronte.

(Sorel, *Le Berger Extravagant*, 1627, p. 422, partie 2, Livre 11)

8) *Cléon parle peu obligeamment ou peu juste, c'est l'un ou l'autre* ; mais il ajoute qu'il est fait **ainsi**, et qu'il dit ce qu'il pense.

(La Bruyère, *Les Caractères*, 1696, p. 236, *De La Société et De La Conversation*)

Dans les deux énoncés (7) et (8), les expressions anaphoriques adverbiales *pareillement* et *ainsi* résument les fragments textuels «*étant venus à cheval [...] pour prendre leur part de l'ébattement des vendanges* » et «*Cléon parle peu obligeamment ou peu juste, c'est l'un ou l'autre* ». Ajoutons, dans le même cadre, que ce caractère résumptif de l'anaphore adverbiale est à relier à la morphologie de l'adverbe. Autrement dit, une expression anaphorique invariable paraît tout particulièrement adaptée à la reprise d'énoncés conceptuels ou descriptifs qui constituent des segments antécédents. Notons, par ailleurs, que ce fonctionnement résumptif de certaines expressions anaphoriques adverbiales, en l'occurrence *pareillement*, n'est pas uniquement réservé aux adverbes anaphoriques, puisqu'il existe des anaphores résumptives sous forme de mots ou groupes de mots variables. Ces mêmes adverbes anaphoriques peuvent renvoyer à des termes appartenant à des catégories grammaticales bien particulières, notamment *un adjectif*, *un adverbe* ou *un GN* :

9) Guillot le vrai Guillot, étendu sur l'herbette,  
Dormait alors *profondément*.  
Son chien dormait aussi, comme aussi sa musette.  
La plupart des brebis dormait *pareillement*.

(La Fontaine, *Le loup devenu berger*, 1668, p. 110)

10) Le désir d'obéir à sa maîtresse eut tant de pouvoir sur Renaud, qu'à la fin il se résolut à s'enfermer dedans *la prison* de Floran, proposant de se découvrir dans peu de jours au concierge. Il voulut encore savoir d'elle ce qu'il dirait lors que l'on l'aurait reconnu, et que l'on lui demanderait qui l'aurait mis *là*.

(Sorel, Nouvelle 1, *Le Pauvre Généreux*, 1623, p. 72)

11) Aux enfants tout paraît *grand*, les cours, les jardins, les édifices, les meubles, les hommes, les animaux : aux hommes les choses du monde paraissent *ainsi*, et j'ose dire par la même raison, parce qu'ils sont petits.

(La Bruyère, *Les Caractères, De L'Homme*, 1696, p. 413)

Dans les énoncés (9), (10) et (11), les adverbes anaphoriques *pareillement*, *là* et *ainsi* reprennent respectivement l'adverbe «*profondément*», le GN «*la prison*» et l'adjectif «*grand*». Après ce bref survol du fonctionnement textuel des expressions anaphoriques adverbiales, objets de notre étude, en français classique et en français moderne, nous mettrons à présent l'accent sur les particularités de leur fonctionnement référentiel au sein des textes classiques.

## 2. Difficultés de repérage de l'antécédent d'une expression anaphorique adverbiale au XVII<sup>ème</sup> siècle : cas d'*ainsi*, *pareillement* et *là*

Notre étude de l'anaphore adverbiale au sein des textes classiques tiendra essentiellement compte du rapport qui unit anaphorique et anaphorisé. Dans ce sens et sur la base de la définition de l'anaphore proposée par Ducrot et Todorov (1972 : 358), nous essaierons d'étudier les anaphores adverbiales en focalisant notre attention sur le rapport de coréférence entre l'expression anaphorique adverbiale et l'antécédent. Commençons, tout d'abord, par la définition de l'anaphore par Ducrot et Todorov (1972 : 358). Ces deux linguistes définissent l'anaphore en termes d'interprétation. Autrement dit, l'anaphore est un rapport de dépendance interprétative de deux segments textuels dont l'un, « l'anaphorique » est dépendant de l'autre, « l'antécédent ». Cette conception strictement textuelle de l'anaphore fait de celle-ci « un processus référentiel où une expression anaphorique renvoie à un référent déjà mentionné dans le discours » (Kleiber, 1988 : 3). Etant ainsi, l'approche textuelle de l'anaphore est fondamentalement localisante. Elle présente le texte comme élément central d'interprétation référentielle du rapport anaphorique. En d'autres termes, l'expression anaphorique désigne un référent mentionné précédemment dans le texte :

12) *Il y a un terme, disent les uns, dans votre ouvrage, qui est rencontré, et qui peint la chose au naturel ; il y a un mot, disent les autres, qui est hasardé, et qui d'ailleurs ne signifie pas assez ce que vous voulez peut-être faire entendre ; et c'est du même trait et du même mot que tous ces gens s'expliquent ainsi ; et tous sont connaisseurs et passent pour tels.*

(La Bruyère, *Les Caractères, Des Ouvrages de l'Esprit*, 1696, p. 133)

13) *La vie est courte et ennuyeuse ; elle se passe toute à désirer ; l'on remet à l'avenir son repos et ses joies, à cet âge souvent où les meilleurs biens ont déjà disparu, la santé et la jeunesse. Ce temps arrive qui nous surprend encore dans les désirs : on en est là, quand la fièvre nous saisit et nous étreint ; si l'on eût guéri, ce n'était que pour désirer plus longtemps.*

(La Bruyère, *Les Caractères, De l'Homme*, 1696, p. 404).

Au XVII<sup>ème</sup> siècle, la résolution des rapports anaphoriques au sein des textes classiques se fonde essentiellement sur la présence textuelle de l'anaphorique et de l'anaphorisé. Dans ce sens, l'approche textuelle de l'anaphore largement prônée par les remarqueurs et les grammairiens de la période classique préconise que le marqueur anaphorique doit se rattacher au référent le plus proche dans le contexte linguistique. En appliquant l'approche textuelle de l'anaphore pour résoudre les rapports anaphoriques au sein des énoncés (12) et (13), nous remarquons que l'interprétation référentielle du rapport anaphorique dans chacun d'eux est univoque, puisque les adverbes anaphoriques *ainsi* et *là* renvoient à des antécédents

présents dans le contexte antérieur, à savoir respectivement les fragments de texte « *Il y a un terme, disent les uns, dans votre ouvrage, qui est rencontré, et qui peint la chose au naturel ; il y a un mot, disent les autres, qui est hasardé, et qui d'ailleurs ne signifie pas assez ce que vous voulez peut-être faire entendre* » et le GN « *cet âge* » sans aucune ambiguïté référentielle. Le rattachement de l'expression anaphorique adverbiale à son propre antécédent n'est pas toujours facile à établir comme le montrent les exemples (12) et (13). Il convient de rappeler à ce titre qu'en français classique l'approche textuelle de l'anaphore, qui érige comme critère absolu de sélection de l'antécédent le principe de proximité entre l'anaphorique et l'anaphorisé, est le plus souvent déficiente. Etant ainsi, la définition de l'anaphore en termes de localisation du référent dans le contexte antérieur se heurte à deux problèmes :

- l'absence de l'antécédent : l'anaphorisé n'est pas présent dans le contexte immédiat, mais il reste activé dans la mémoire discursive des interlocuteurs ;
- la concurrence entre plusieurs antécédents pour le même marqueur anaphorique.

Dans les énoncés (14) et (15), la résolution des rapports anaphoriques, en termes de rattachement référentiel de l'expression anaphorique adverbiale à son propre antécédent, n'est pas facile à établir :

14) Les voilà qui viennent furieusement aux prises, et qui se donnent des coups si horribles qu'ils en eussent frêmi eux-mêmes, bien qu'ils fussent tous pleins de valeur, n'eut été que leurs âmes confuses et échauffées, ne pouvant faire leurs fonctions ordinaires, n'avaient point de considération ni de crainte. Celui qui était *là* n'osant se jeter entre leurs armes pour les séparer, ne s'aide en cela que des supplications et des remontrances.

(Sorel, *Les Nouvelles françaises où se trouvent divers effets de l'amour et de la fortune, Le Pauvre Généreux*, 1623, p. 103)

15) Alors j'entendis une voix faible qui semblait venir d'un lieu loin, laquelle me dit, assure-toi que le même trait qui a blessé ton cœur a blessé le mien *pareillement*. Je fus si étonné que je devins presque aussi insensible qu'une souche.

(Sorel, *Le Berger extravagant*, 1627, p. 282)

Dans l'énoncé (14), l'assignation d'un référent au marqueur anaphorique *là* pose problème étant donné que cet adverbe ne renvoie à aucun antécédent contextuel. Cette valeur locative reste, toutefois, activée et présente dans la mémoire discursive des interlocuteurs dans la mesure où « *l'interprétation référentielle passe par un processus inférentiel qui consiste à mettre en relation le référent présumé connu par l'interlocuteur avec un objet de discours* »<sup>1</sup>. Dans l'énoncé (15), l'ambiguïté référentielle est due à l'absence de l'antécédent, supposé être repris par l'adverbe de manière *pareillement*. D'un point de vue référentiel, le rapport anaphorique,

---

<sup>1</sup> Laure, A., J., (2008), « Procédés référentiels dans les parenthèses », *Verbum XXX*, 1, Presse Universitaire de Nancy, p. 88.

unissant anaphorique et anaphorisé, est ambigu dans la mesure où le décodeur ne parvient pas à effectuer les rattachements référentiels appropriés pour le terme anaphorique en question.

Comme pour l'absence d'antécédents contextuels pour les expressions anaphoriques adverbiales, la concurrence référentielle entre plusieurs antécédents présents pour le même marqueur anaphorique est également source d'ambiguïté référentielle durant toute la période classique :

16) Les uns et les autres par des expressions qui semblent opposées veulent dire la même chose. Ils ne font plus d'actes empressés et marqués par une secousse inquiète. Ils font des actes si paisibles et si uniformes, que ces actes quoique très réels, très successifs, et même interrompus, leur paraissent ou un seul acte sans interruption, ou un repos continu. De-là vient qu'on a nommé cette contemplation *oraison de silence ou de quiétude*. De-là vient enfin qu'on l'a appelée *passive*. A Dieu ne plaise qu'on la nomme jamais *ainsi* pour en exclure l'action réelle, positive et méritoire du libre arbitre, ni les actes réels et successifs qu'il faut réitérer à chaque moment.

(Fénelon, *Explication des maximes des saints*, 1697, p. 262)

17) Bientôt Philoclès demanda au roi de se retirer auprès de Salente, dans une solitude où il continua à vivre pauvrement comme il avait vécu à *Samos*. Le roi allait avec Mentor le voir presque tous les jours dans *son désert*. C'est *là* qu'on examinait les moyens d'affermir les lois et de donner une forme solide au gouvernement pour le bonheur public.

(Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*, 1699, p. 186)

Dans l'énoncé (16), l'adverbe anaphorique *ainsi* est ambigu. Le rattachement référentiel de l'expression anaphorique adverbiale à son propre antécédent pose problème étant donné que deux référents concurrents « *oraison de silence ou de quiétude* » et « *passive* », présents dans le même énoncé, peuvent prétendre au rôle d'antécédent pour ce marqueur anaphorique. Dans l'énoncé (17), deux interprétations référentielles de l'adverbe anaphorique *là* sont possibles. Cette expression anaphorique adverbiale ambiguë est susceptible de reprendre l'un des deux antécédents concurrents « *à Samos* » ou « *son désert* ». Ces ambiguïtés d'ordre référentiel au sein des textes classiques sont dues essentiellement à une approche textuelle selon laquelle le terme de reprise ne renvoie qu'à l'antécédent le plus proche en dépit de la présence d'autres référents saillants et ayant les mêmes propriétés sémantiques et syntaxiques que le référent le plus proche de l'expression anaphorique ambiguë. L'impossibilité de résoudre certains rapports anaphoriques au sein des textes classiques intervient directement sur l'intelligibilité des textes de cette période.

### 3. Le rôle de l'anaphore adverbiale dans le maintien de la cohérence d'un texte en français classique

En grammaire de texte, les expressions anaphoriques sont étudiées en particulier pour leur rôle dans le maintien de la cohérence d'un texte. En tenant compte de cette particularité, nous tenterons de revoir de plus près le rôle d'une expression anaphorique adverbiale dans l'assurance de l'intelligibilité d'un texte. Autrement dit, celle-ci réfère-t-elle toujours à un référent facilement repérable dans le co(n)texte linguistique ? Pour être interprétée ainsi, nous essayerons d'analyser certains énoncés datant de la période classique tout en mettant au premier plan le rapport entre l'anaphorique et l'anaphorisé. Généralement, lorsqu'ils renvoient à un fragment de texte ou un terme bien précis, les anaphoriques adverbiaux permettent d'assurer la continuité thématique et informationnelle au sein d'un texte lorsqu'ils renvoient à des antécédents facilement repérables sans aucune concurrence d'ordre référentiel. C'est ce que nous pouvons constater dans les énoncés (18), (19) et (20) :

18) En ce sens, il faut aimer les vertus *à cause de ce qu'elles ont de parfait et d'aimable en elles*. Les aimer **ainsi** c'est aimer la vérité et la beauté éternelle.

(Fénelon, *Explication des maximes des saints*, 1697, p. 275)

19) L'on prit les armes, que je fis poser en un moment, *en marchant avec cinq ou six flambeaux devant moi par les rues*. M De Beaufort s'y promena **pareillement**, et l'on fit partout des feux de joie.

(Retz, *Mémoires*, 1679, p. 20)

20) Je suis bien aise, me répliqua-t-il, d'avoir trouvé ce moyen de vous soulager sans péché : allez, vous n'êtes point obligé à jeûner. Je ne veux pas que vous m'en croyiez ; venez à *la bibliothèque*. J'y fus, et **là**, en prenant un livre : en voici la preuve, me dit-il, et Dieu sait quelle ! C'est Escobar.

(Pascal, *Les Provinciales*, 1657, p. 80)

Dans les énoncés (18) et (19), la résolution des rapports anaphoriques ne pose aucun problème d'ordre référentiel étant donné que les deux expressions anaphoriques adverbiales *ainsi* et *pareillement* renvoient à des fragments de textes sans aucune ambiguïté. Dans l'énoncé (20), l'adverbe anaphorique *là* reprend l'antécédent le plus proche *la bibliothèque*. Cette interprétation référentielle univoque est due d'une part, à la proximité entre l'anaphorique et l'anaphorisé et de l'autre, à l'absence d'antécédents concurrents. Dans ce type d'énoncés, l'attribution d'une référence unique au marqueur anaphorique adverbial, sans aucune ambiguïté référentielle, permet, d'un côté, d'assurer la continuité thématique et informationnelle au sein du texte et, de l'autre, son intelligibilité. Toutefois, dans certaines situations d'indétermination référentielle, il s'avère difficile, voire impossible pour le décodeur de localiser l'antécédent d'une expression anaphorique adverbiale, en particulier lorsqu'il y a concurrence référentielle entre plusieurs antécédents, présents pour le même marqueur

anaphorique. Ce type d'ambiguïtés référentielles, assez récurrent au sein des textes du XVI<sup>ème</sup> siècle, interrompt la continuité informationnelle étant donné que le rattachement de l'expression anaphorique adverbiale à son antécédent suggère différentes possibilités d'interprétation référentielle :

21) *Ce pays* est au pied du Liban, dont le sommet fend les nues et va toucher les astres. Une glace éternelle couvre son front ; des fleuves pleins de neige tombent, comme des torrents, des pointes des rochers qui environnent sa tête. Au-dessous on voit une vaste forêt de cèdres antiques, qui paraissent aussi vieux que la terre où ils sont plantés et qui portent leurs branches épaisses jusque vers les nues. *Cette forêt* a sous ses pieds de gras pâturages dans la pente de la montagne. C'est *là* qu'on voit errer les taureaux qui mugissent, les brebis qui bêlent, avec leurs tendres agneaux qui bondissent sur l'herbe fraîche : là coulent mille divers ruisseaux d'une eau claire, qui distribuent l'eau partout.

(Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*, 1699, p. 110)

22) Une de ses premières filles de chambre était passée dans son chevès pour la soutenir ; elle ne voulut pas qu'elle s'ôtât et se confessa devant elle ; après que le confesseur se fut retiré, monsieur s'approcha d'elle, elle lui dit quelques mots assez bas que nous n'entendîmes point et qui nous parut encore quelque chose de doux et d'honnête. L'on avait fort parlé de la saigner, mais elle souhaitait *que ce fût du pied*, et Mr Esprit voulait *que ce fût du bras* ; enfin, il détermina qu'il le fallait *ainsi*. Monsieur le vint dire à madame comme une chose où elle aurait peut être de la peine à se résoudre, mais elle répondit qu'elle voulait tout ce qu'on souhaitait, qu'il lui était indifférent et qu'elle voyait bien qu'elle n'en pouvait revenir ; nous écoutions ses paroles comme des effets d'une douleur violente qu'elle n'avait jamais sentie et qui lui faisaient croire qu'elle allait mourir.

(Madame de La Fayette, *Vie de la princesse d'Angleterre*, 1693, p. 104)

Dans ces deux énoncés, le rattachement référentiel des anaphoriques adverbiaux *là* et *ainsi* à leur propre antécédent suggère différentes possibilités de calculs inférentiels. Ces derniers sont dus à la présence d'antécédents concurrents « *ce pays* », « *cette forêt* » et « *que ce fût du pied* », « *que ce fût du bras* » qui jouissent du même degré de saillance référentielle au sein de l'énoncé. Notons par ailleurs qu'en français classique les ambiguïtés référentielles relatives au maniement des expressions anaphoriques adverbiales représentent une entrave vis-à-vis de l'intelligibilité du message, parce qu'elles interrompent la continuité thématique et informationnelle au sein du texte. Le lecteur moderne des textes classiques éprouve souvent une difficulté en voulant comprendre les différents mécanismes référentiels qui régissent les rapports anaphoriques au sein des textes de la période classique. Ceci est dû à la dominance d'une seule approche lors de la résolution des rapports anaphoriques au sein des textes classiques. Dans ce sens et lors d'une ambiguïté d'ordre référentiel, les grammairiens de la période classique rattachent l'expression anaphorique ambiguë à l'antécédent le plus proche, situé dans le contexte antérieur en dépit de la présence d'autres référents jouissant du même

degré de saillance que l'expression référentielle choisie. La règle de proximité<sup>1</sup> à laquelle les grammairiens et les remarqueurs du XVII<sup>ème</sup> siècle accordent une grande importance apparaît le plus souvent comme insuffisante lors de la résolution de certains rapports anaphoriques ambigus. Au lieu d'être conçue comme un moyen pour résoudre les relations anaphoriques ambiguës au sein des textes classiques, l'application exclusive de l'approche textuelle, basée sur le principe de proximité, ne fait que multiplier les ambiguïtés d'ordre référentiel. La résolution de ces ambiguïtés référentielles, maintenues tout au long de la période classique, doit inclure d'autres processus interprétatifs modernes à la fois syntaxiques et cognitifs qui serviront dans des situations d'indétermination référentielle à localiser l'antécédent approprié d'une expression anaphorique adverbiale.

### Conclusion

Pour conclure, il convient de signaler que les ambiguïtés référentielles au sein des textes classiques sont essentiellement dues, d'une part, à la capacité du même marqueur anaphorique de reprendre plus d'un seul antécédent au sein du même énoncé et de l'autre, à l'approche textuelle largement prônée par les grammairiens et les remarqueurs classiques, selon laquelle le terme de reprise ne reprend que le GN le plus proche, en dépit de la saillance d'autres référents co-présents. Autrement dit, l'indétermination référentielle au sein des textes classiques est due en particulier à la concurrence entre plusieurs antécédents pour la même expression anaphorique. Sur la base de ce constat, l'insuffisance de l'approche purement localisante de l'anaphore et le recrutement de l'antécédent uniquement sur la base du critère positionnel ont poussé les linguistes à prendre une position prudente vis-à-vis de cette approche strictement textuelle, puisque la résolution des rapports anaphoriques concernant les adverbes suggère le recours à d'autres processus interprétatifs comme le degré de saillance des antécédents éloignés ou leurs positions syntaxiques au sein de l'énoncé. L'application de ces approches modernes, à la fois syntaxiques et sémantiques, semble mieux convenir à l'explication des mécanismes entrant dans le calcul inférentiel des anaphores adverbiales.

---

<sup>1</sup> Vaugelas (1647) comme Bouhours (1674) considèrent que les équivoques dans le rattachement référentiel des expressions anaphoriques à leurs propres antécédents sont dues au conflit entre « l'ordre des mots » qui recrute comme antécédent « le substantif le plus proche » et « le sens » qui rattache le terme de reprise à un autre antécédent, présent dans le même énoncé. De là l'équivoque de cette phrase citée dans *Remarques sur la langue française* de Vaugelas (p. 549) : « Je vois bien que de trouver de **la recommandation** aux paroles, c'est chose que malaisément je puis espérer de **ma fortune** ; voilà pourquoi je **la** cherche aux effets ». Ce « **la** », dit Vaugelas, est équivoque, car selon le sens, il se rapporte à **recommandation**, et selon l'ordre des mots, il se rapporte à **fortune**, qui est l'antécédent le plus proche, et il convient à **fortune** aussi bien qu'à **recommandation**.



**Références bibliographiques**

- Apothéloz, D., 1995, *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*, Genève, Droz.
- Ariel, M., 1988, «Referring and accessibility». In: *Journal of Linguistics* 24, pp. 65-87.
- Ariel, M., 1990, *Accessing Noun-Phrase antecedents*. London/New York: Routledge.
- Ariel, M., 2001, «Accessibility Theory: An Overview». In: T. Sanders, J. Schilperood et W. Spooren (eds) *Text representation: Linguistic and psycholinguistic aspects*. Amsterdam: John Benjamins, pp. 29-87.
- Bouhours, D., 1674, *Doutes sur la langue française*, Mabre Cramoisy, Genève, 1972.
- Chafe, W., 1987, «Cognitive constraints on information flow». In: R.S. Tomlin (ed.) *Coherence and grounding in discourse. Outcome of a Symposium, Eugene, Oregon, June 1984*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, pp. 21-51.
- Chafe, W., 1994, *Discourse, consciousness and time: the flow and displacement of conscious experience in speaking and writing*. Chicago et London: The University of Chicago Press.
- Charolles, M. et Combettes, B., 1999, «Grammaire de phrase et contraintes textuelles : le cas des constructions détachées», *Verbum* XIII, 3, pp. 149-163.
- Charolles, M., 1978, «Introduction au problème de la cohérence des textes», *Langue française* 38, p. 7-41.
- Charolles, M., 1988, «Les études sur la cohérence, la cohésion et la connexité textuelles depuis la fin des années 1960», *Modèles linguistiques* 10/2, pp. 45-66.
- Charolles, M., 1994, «Cohésion, cohérence et pertinence du discours», *Travaux de linguistique* 29, p. 125-151.
- Comrie, B., 1981, *Language universals and linguistic typology: Syntax and morphology*. Chicago: University of Chicago Press.
- Corblin, F., 1995, *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*, Presses Universitaires de Rennes.
- De Mulder, W., 1998, *Celui-ci et celui-là : encore un couple mal assorti ? Recherches linguistiques*, 22, 97-129.
- De Mulder, W., 2000, Démonstratifs et accessibilité, *Verbum* XXII, I, 103-125. Fournier, N., 1998, «Norme et usage de l'anaphore pronominale en français classique : principe de proximité et principe de saillance du référent», J. Baudy et Ph. Caron (éds), *Problèmes de cohésion syntaxique*, Presses Universitaires de Limoges, pp. 191-214.
- De Mulder, W., Co Vet et Veters, C., 2001, *Anaphores pronominales et nominales. Etudes pragma-sémantique*, Rodopi B.V., Amsterdam, New York.
- De Weck, G., 1991, *La cohésion dans les textes d'enfants. Etude du développement des processus anaphoriques*, Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- Delbecque, N., 2002, *Linguistique cognitive, comprendre comment fonctionne le langage*, De Boeck-Duculot.
- Demol, A., 2010, *Les anaphoriques celui-ci et il : étude des facteurs qui déterminent leur choix*, Université Gent, Academiejaar 2006-2007.
- Ducrot, O., Todorov, T., 1972, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.
- Dupuy-Parant, E., 2006, *La continuité référentielle en moyen français : règles syntactico-sémantiques*, Thèse de doctorat, soutenue le 15 septembre 2006, Université de Maine, Faculté des Lettres, Langues et Sciences Humaines.

- Frantext*, base de données textuelles accessible en ligne, CNRS ; ATILF (Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française).
- Givón, T., 1983, «Topic Continuity in Discourse: Quantitative Cross-language Studies», John Benjamins Publishing Company, Amsterdam, p. 12/ Code, *Mind and Context*. Chicago: Chicago University Press.
- Givón, T., 1992, «The grammar of referential coherence as mental processing instructions», *Linguistics*, 30, 1, pp. 5-55.
- Grobet, A., 2002, *L'identification des topiques dans les dialogues*, Bruxelles, De-Boeck-Duculot.
- Grosz, B., 1977, *The representation and use of focus in dialogue understanding*, Technical Report 151, SRI International, 333 Ravenswood Ave, Menlo Park, Ca. 94025.
- Guéron, J. 1979, « Relations de coréférence dans la phrase et dans le discours », In: *Langue française*, n°44, pp. 42-79.
- Keenan, E., et Comrie, B., 1977, «Noun phrase accessibility and universal grammar», *Linguistic Inquiry*, 8, pp. 63-99.
- Kintsch, W., et Van Dijk, T.-A., 1983, *Strategies of discourse comprehension*, New York, Academic Press.
- Kleiber, G., 1989, *Reprise(s). Recueil d'études sur les processus anaphoriques*, Publication du Groupe Anaphore et Deixis, n° 1, Strasbourg, Université des Sciences Humaines.
- Kleiber, G., 1983, «Les démonstratifs (dé)montrent-ils? Sur le sens référentiel des adjectifs et pronoms démonstratifs», *Le français moderne*, 51/2, pp. 99-117.
- Kleiber, G., 1994, *Anaphores et pronoms*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- Maillard, M., 1974, «Essai de typologie des substituts diaphoriques» in *Langue française* 21, pp. 55-71.
- Reboul, A., 1989b, «Pragmatique de l'anaphore pronominale», *Sigma*, 12/13, pp. 197-231.
- Trouilleux, F., 2001, *Identification des reprises et interprétation automatique des expressions pronominales dans les textes en français*, Thèse de doctorat, Université de Blaise Pascal, Clermont-Ferrand.
- Vaugelas, C., Favre De, 1647, *Remarques sur la langue française*, Paris, Vve Jean Camusat et Pierre Le Petit, édition De J. Streicher, Paris, Droz, 1934.
- Veland, R., 1996, *Les marqueurs référentiels celui-ci et celui-là. Structure interne et déploiement dans le discours direct littéraire*, Droz, Genève-Paris.

Achraf **Ben Arbia**, enseignant-chercheur, assistant à La Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Kairouan (Tunisie). Docteur en Linguistique Française. Sujet de Thèse: Anaphores pronominales : *ambiguïté référentielle et effets de cohérence et d'incohérence en français classique*, Laboratoire de Recherche : *Langues, Discours et Cultures*, Institut Supérieur des Sciences Humaines (Jendouba, Tunisie).

## **DESCRIPTION DE LA VARIATION : ÉTUDE DE LA CATÉGORIE NOMINALE DU FRANÇAIS POPULAIRE AU CAMEROUN<sup>1</sup>**

**Résumé :** Les études de linguistique sur le français au Cameroun mettent en relief les spécificités du français spontané et réfléchi des locuteurs francophones et/ ou anglophones camerounais. La politique linguistique mise en œuvre par les autorités camerounaises n'a pas empêché les facteurs qui contribuent à l'appropriation de français par des Camerounais. De nombreuses études faites par des linguistes camerounais sur le français au Cameroun l'attestent bien. Cet article se propose de décrire et de comprendre les mécanismes par lesquels les locuteurs camerounais confondent aisément l'usage « fautif » les déterminations substantivales.

**Mots-clés :** Genre, catégorie nominale, variation, substantif, français populaire.

**Abstract:** Description of variation: study of the nominal category of popular French Linguistics studies of French language in Cameroon emphasize particularities of spontaneous and minded French spoken by Francophone and/or Anglophones speakers in Cameroon. Language policies implemented by Cameroonian authorities didn't prevent appropriation factors by the speakers. A lot studies on French conducted by Cameroonians scholars show it. This article aims to describe and understand mechanisms by which Cameroonian French speakers make a misuse of nouns determination.

**Key words:** gender, nominal category, variation, noun, popular French.

### **Introduction**

Les descriptions du français oral ont souvent été des occasions de relever les écarts par rapport à la norme modèle de l'écrit<sup>2</sup>. Depuis la première grande grammaire de la langue française de Palsgrave en 1530, et particulièrement au lendemain de la révolution française en 1789, ces descriptions ont surtout eu pour objectif de dire ce qui doit être. La langue est ainsi décrite comme une unité neutre, inaltérable et objective. Elle peut fonctionner en marge de la vie de l'homme, si l'on accepte cette exagération qui a tout de même pour mérite de permettre un meilleur entendement de ces pratiques objectivisées et décontextualisées. La finalité de tout travail de description du français est ainsi de faire ressortir « le bon usage »<sup>3</sup>Blanche-Benveniste et al, (2002 : 15-16). L'intérêt de ce travail n'est pas de

---

<sup>1</sup> Moïse **Mbey Makang**, CNE (MINRESI)- Cameroun  
mozanof@yahoo.fr

<sup>2</sup> On pourrait penser la même chose pour les Français en France et les Français en Afrique. Féral (1994-a, 1998-b) montre qu'en écoutant un Camerounais parler, on pourrait parfois attribuer son discours à un Français. Ce qui revient à dire qu'il ne serait toujours pas adéquat d'expliquer la variation entre les productions en français en France et celles en Afrique uniquement par des critères géographiques.

<sup>3</sup> « On a sacralisé une norme du français, on a idéalisé un usage puriste de la langue, on a institutionnalisé et donc solidifié le Bon Usage, et ce, bien entendu, en phase avec la confirmation

s'aventurier dans cette optique de la linguiste française mais au contraire la finalité est de faire ressortir les mécanismes qui amènent des locuteurs Camerounais à se libérer des normes classiques du français. Certes, nous avons ici affaire au français populaire dit basilectal.

Pour Queffélec (2003 : 952) cette variété concerne des analphabètes qui sont en situation d'insécurité linguistique. Elle est marquée par une forte emprise du substrat des langues nationales, d'où son éloignement avec le français normatif. Les confusions que nous allons étudier en sont des illustrations probantes. La situation linguistique du Cameroun est particulièrement complexe. L'état actuel des recherches sociologiques des unités de langues recense près de 300 langues qui cohabitent avec le français et l'anglais, langues coofficielles. Le français langue étrangère dans ce contexte linguistiquement hétérogène subit des transformations dont le résultat peut aboutir à une variété de la langue d'origine voire à une langue distincte au niveau de la catégorisation et du genre. Il est à noter que La langue française en Afrique francophone et ou anglophone présente de nombreuses variétés. D'un pays à un autre, d'une catégorie sociale à une autre, d'un groupe ethnique à un autre. De nombreuses études de linguistique se sont penchées et continuent de se pencher sur les particularités de tel ou tel français. L'appropriation du français à l'origine de ces multiples variations, apparait toutefois comme un obstacle pour la grammaire normative. Ce qui nous permet de nous interroger sur cette pratique du français. En effet, qu'est-ce qui est à l'origine de ces confusions ? S'agit-il de l'ignorance ? Si non y'a-t-il des facteurs sociolinguistiques qui expliqueraient ces emplois « fautifs » ? Néanmoins l'objectif de ce travail n'est pas de faire ressortir cette orthodoxie de la grammaire française mais plutôt de comprendre les mécanismes par lesquels les locuteurs camerounais confondent aisément la catégorisation et le genre dans la langue de Molière.

### **1. Cadre théorique**

L'approche que nous allons utiliser dans cette réflexion s'inspire des facteurs extrasystémiques de Chaudenson, Mougeon et Beniak (1993). Ce sont des facteurs liés à l'environnement social. Mais, Chaudenson et al. (1993 : 16) pensent qu'ils se reposent sur les facteurs sociolinguistiques. Les facteurs extrasystémiques établissent un lien de causalité directe entre la société et la langue. Ces facteurs composés de variables sociales conditionnent les changements linguistiques tels que « pression normative, degré d'exposition et de sensibilité à cette norme, situation de contact linguistique, statut de la langue, mode d'appropriation, changement technologique, culturel, économique » (Chaudenson et al. 1993 : 15-16). Ces facteurs extralinguistiques vont conditionner la variation de la langue. Notre étude se focalisera sur la catégorisation et le genre mais pour comprendre l'étendue de la variation dans le français parlé par les enquêtés, nous devons

---

d'une tendance profonde à l'unification linguistique du territoire du français. » (Boyer, 2001 : 385 : in Blanche –Benveniste et al., 2002 ; 12).

prendre en considération certains facteurs sociaux qui seront à l'origine de tel ou tel comportement langagier.

## **2. Méthodologie**

Cette réflexion qui se veut décrire et analyser la variation de la catégorie nominale du français populaire parlé par des locuteurs camerounais, nous optons pour la linguistique de corpus en nous appuyant sur les travaux de Claire Blanche-Benveniste et du Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe (GARS) qui ont montré les techniques pour étudier et manipuler des corpus et de leur transcription.

### **2.1. Méthode de collecte des données : constitution du corpus**

La constitution de notre corpus été faite par une descente sur le terrain. Nous avons eu à emprunter moult méthodes de recueillement de corpus. Nous voulons prévenir avec Blanche-Benveniste (1999 : 66) cité par Mbey Makang Moïse (2015), quels que soient les moyens utilisés pour mener ce travail notre objectif était d'avoir « un corpus ouvert, sans situation d'enregistrement prédéterminée et sans limitation préalable du nombre de locuteurs enregistrés. » pourvu que le locuteur ne sache pas qu' « il fait l'objet d'une observation particulière. »

Notre travail se focalise sur un échantillon varié c'est-à-dire les données recueillies proviennent des locuteurs anglophones et majoritairement francophones notamment dans des couches sociales défavorisées voire dans les rues de quelques villes camerounaises. Les méthodes active et passive ont été les deux stratégies employées pour collecter nos données.

### **2.1. Population d'étude**

Les Camerounais interrogés sont majoritairement francophones et minoritairement anglophones. Tous se trouvent presque dans les rues des villes camerounaises. La langue française dont ils font usage n'est que le miroir de leur situation sociale. Il est à noter que la plupart d'entre eux ont eu une rupture systématique avec l'école ce qui a une grande conséquence sur le français parlé. Ces Camerounais sont des jeunes déscolarisés, qui ne sont des débrouillards, des enfants abandonnés, des délinquants, des filles aux mœurs légères.

## **3. La catégorie nominale**

Grevisse (1998 : 168) considère le substantif comme un mot qui est porteur d'un genre, qui est susceptible de varier en nombre, parfois en genre, qui, dans la phrase est accompagné ordinairement d'un déterminant, éventuellement d'une épithète.

Le substantif constitue la tête du syntagme nominal. Il est apte à servir le sujet, le complément d'objet direct ou indirect, d'attribution, circonstanciel et d'approbation. Tout ceci n'est que potentiel car en réalité, le substantif n'a aucune valeur hors de la phrase :

Le nom, à l'état nu n'a pour ainsi dire pas de validité grammaticale ; pour le faire entrer dans une phrase, il faut lui donner une assise, *une assiette*. Il faut

donc le valider soit comme singulier soit comme pluriel. Cette exigence constitue l'une des particularités de la langue française.

Le locuteur qui est l'utilisateur porte lui aussi un jugement d'appréciation sur le fonctionnement du substantif d'où la présence de nombreux écarts observés dans le français populaire parlé par les locuteurs camerounais.

### 3.1. Variation du nombre

La confusion observée dans l'usage des déterminants du français populaire des Camerounais se trouve dans l'emploi du nombre. Cet emploi correspond parfois aux besoins de la communication. Il existe deux nombres en français : le singulier et le pluriel. Le plus souvent, ces nombres s'emploient à propos d'êtres ou de choses qui peuvent être comptés.

Bilola (2001 :8) citant Grevisse, (1988, douzième édition, p.819) pense que le singulier est utilisé pour désigner un seul être ou une seule chose, ou, pour les noms collectifs, un seul ensemble. Exemple : un soldat, un cheval, une pomme, un essaim, ce régiment. Le pluriel est utilisé pour désigner plus d'être ou plus d'une chose, ou pour les noms collectifs, plus d'un ensemble : Dix soldats. Trois chevaux. Toutes les pommes. Deux essaims. Ces régiments.

#### 3.1.1. Singulier sémantique

Il y a des noms sans singulier. Bilola (2001 :9) citant Grevisse, (1988 :821-822) donne la liste de certains noms qui ne s'emploient qu'au pluriel : « Les uns expriment, manifestent une pluralité d'êtres ou d'objets (taux, pierreries ...), tandis que d'autres concernent les ensembles vagues dans lesquels on serait bien en peine d'identifier des unités (armoires, entrailles, environs, funérailles...). Pour bien d'autres encore, le pluriel n'a que des justifications historiques (aguets, fonds)... »

La liste de Grevisse, qui compte à peu près 80 items, contient aussi des mots techniques ou vieillis, inusités aujourd'hui. Nous observons les exemples suivants dans le corpus recueilli auprès des locuteurs déscolarisés:

- a) *Kaya++il y avait beaucoup **l'agape** au séminaire de formation des jeunes diplômés de vingt-cinq kolo (mille).*
- b) *Le chef de famille doit convoquer **une assise** pour cette affaire.*
- c) *Le tailleur a failli me couper avec **le ciseaux**.*
- d) *J'ai demandé à papa **la lunette** médicale.*
- e) *J'ai passé **la vacance** l'année dernière à Ngaoundal*

En français standard le mot « *agape* » s'emploie au pluriel et au singulier. Au singulier, il désigne un repas en commun des premiers chrétiens. Au pluriel, un repas solennel avec de nombreux convives, ou repas de fête, l'emploi du mot « *agape* » dans cet extrait pose une ambiguïté sémantique. Selon le contexte du locuteur, il ne renvoie pas au premier sens, c'est-à-dire au singulier, mais plutôt au

second sens puisqu'il s'agit en effet d'un repas d'une cérémonie, laquelle peut être considérée comme fête culturelle dans une société. Nous pourrions justifier que ce mauvais emploi de ce mot chez le locuteur se situerait au niveau de sa double entrée lexicographique, laquelle embarrasse les locuteurs, situation similaire au pluriel sémantique.

En (b), le mot « *assise* » s'emploie toujours au pluriel dans ce contexte dont parle le locuteur. En effet le locuteur veut évoquer une réunion familiale initiée par le chef de famille pour une affaire familiale. En français hexagonal, ce désigne une session de la juridiction appelée « *cour d'assises* » qui juge les crimes et certains délits. Cet item peut aussi désigner la réunion d'un parti politique ou d'un syndicat. C'est cette seconde définition que veut mentionner le locuteur en question.

En (c), tout comme « *assise* », le mot « *ciseaux* » a un sens au singulier et au pluriel pendant le discours. Le cas du pluriel semble être l'évocation du locuteur. Car c'est un instrument de travail d'un tailleur qui lui sert à couper un tissu. Le locuteur veut parler des ciseaux et ciseau au singulier qui dénote un autre sens incompatible avec le sens contextuel du locuteur en situation de communication. Les exemples (d) et (e) sont des cas patents d'un usage incorrect. En effet, les mots « *lunettes* » et « *vacances* » peuvent s'employer soit au singulier ou soit au pluriel selon les sens que le locuteur veut attribuer à ces mots. Dans notre corpus, ils ont été mal intégrés dans la chaîne syntaxique à cause des déterminants singuliers qui les ont accompagnés. Les locuteurs voulaient faire allusion d'une part aux paires de verre destinées à corriger la vue ; et d'autre part à la période de repos. Le changement du nombre crée donc une confusion dans l'usage de ces items. Cas similaire au pluriel sémantique.

### 3.1.2. Pluriel sémantique

Dans l'argumentation qui suit, nous allons en revanche, parler de pluriel sémantique pour lequel un substantif représentant tout ensemble, est employé pour désigner une toute petite partie. Pour étudier ce phénomène, partons des exemples suivants :

- (a) *Qui a finit mes nourritures ?*
- (b) *Cette année +les maïs n'ont pas bien donné cette année+*
- (c) *Là même+ j'ai balayé ! Quand je suis entré y avait les sables partout partout !*
- (d) *Mariama aime porter les friperies.*
- (e) *Les musulmans gardent toujours les moustaches très longues.*

Des énoncés suivants illustrent le cas ci-dessus. « *Sable* », « *friperie* » et « *maïs* » s'emploient toujours au singulier. Leur usage au pluriel déroge à la norme de la grammaire française. Par contre, les mots « *nourriture* » et « *moustache* » peuvent être employés soit au singulier ou soit au pluriel selon le sens qu'un

locuteur veut attribuer à son énoncé. La nourriture c'est l'ensemble des aliments que l'on mange aux repas. Cependant, il peut avoir une connotation au pluriel rhétorique. A ce titre, l'on pourra le définir comme ce qui forme, ce qui enrichit. Exemple « *Les nourritures de l'esprit* ». Au regard de ce qui précède, force est de constater que ce mot a été mal employé par le locuteur selon situation contextuelle. Ce mauvais emploi proviendrait dans l'esprit du locuteur de diverses formes de nourriture. Quant à « *moustache* », son pluriel renvoie aux longs poils tactiles autour de la lèvre supérieure de certains mammifères. Exemples des moustaches du chat. Ce mot peut aussi signifier les filaments entourant la bouche de certains poissons. Les musulmans dont parle le locuteur renvoient aux hommes et non le contraire. forme appropriée dans cet énoncé est donc le singulier. « *Nourritures* » et « *moustaches* » illustrent ce qui est communément appelé singulier sémantique qui désigne des mots employés au pluriel mais qui représentent, en réalité une entité. Le nombre apparaît ainsi dans le français camerounais comme un véritable calvaire grammatical tout comme le genre.

### 3.2. Variation du genre

Bilola (2001) citant Grevisse, (1988 :754) définit le genre comme étant une « *propriété du nom, qui le communique par le phénomène de l'accord, au déterminant, à l'épithète, à l'adjectif attribut, ainsi qu'au pronom représentant le nom.* » On distingue deux genres en français : le masculin auquel appartiennent les noms qui peuvent être précédés de *le* ou *un*, et le féminin, auquel appartiennent les noms qui peuvent être précédés de *la* ou *une* : *La voiture, une villa*.

Riegel et al. (1994 :212) pensent qu'il existe également deux sous-genres : le genre naturel ou motivé qui correspond au sexe (un chien, une chienne) et le genre grammatical ou non motivé qui est imposé par l'usage (une table, un tiroir).

Le genre pose d'énormes problèmes aux locuteurs camerounais En effet, c'est une catégorie dont l'usage n'est pas facile à maîtriser car ne répondant pas toujours à une « discrimination sexuisante », elle est plus ou moins conventionnelle dans la langue française. Les locuteurs ont recours à des expédients pour déterminer le genre des noms (confère Nlend, 1998-1999, citée par Bilola).

La confusion du genre nominal désigne la mauvaise détermination qui accompagne le nom français. Il s'agit l'article de l'adjectif possessif, du pronom personnel, etc. Il est très fréquent au Cameroun de voir les locuteurs confondre les genres des noms communs. Dans cette étude, le cas de confusion du genre nominal consiste en substitution fautive de ces derniers. Ainsi, les mots masculins sont pris pour des mots féminins, des mots féminins pris pour des mots masculins. Les cas les plus récurrents dans le parler de Ngaoundéré est l'analogie que nous expliquerons à la suite de ce paragraphe.



### 3.2.1. Analogie

L'analogie ici est un changement d'article animé à la base par la présence d'un e muet à la fin d'un mot masculin. Pour ces locuteurs, les sonorités jouent un rôle important dans le choix du genre grammatical. Chez eux, le e muet en final est considéré comme une marque du féminin. Aussi, les mots dont la terminaison finale est e sont assignés au genre féminin dans leur langage. Pour comprendre cette analogie, partons des énoncés suivants :

- (a) Tu n'as pas vu **la première épisode**, c'est plus bon que ça+
- (b) Chez nous on ne mange pas **la termite**+ les trucs bizarres comme ça !
- (c) Les **nouveaux recrues** du BIR là crânent jusqu'à :
- (d) Tu as regardé **cette magazine** là !
- (e) C'est comme ça que se déclenche **une incendie**.
- (f) **La tubercule** de patate est abondante au marché en septembre.

Les substantifs en gras des ces six énoncés sont employés au féminin puisqu'ils sont précédés par les déterminants au féminin. Cette féminisation substantivale apparaît comme une analogie provoquée par le e muet ; voyelle (qui marque en français le féminin dans le processus d'accord de certains noms, de certains adjectifs qualificatifs, de certains participes passés, certains pronoms) qui se trouve en position finale de chacun de ces mots. Les locuteurs du français dit « camerounais » ont l'impression qu'ils sont tous du genre féminin. Ces mots font partie de la liste des mots se terminant par e, à l'instar de : foie, messie, sosie, zombie scarabée, athée, mausolée etc. Le changement de déterminant est aussi observable dans les mots n'ayant pas la voyelle e en position finale. Dans ce cas nous avons relevé la variation des genres c'est-à-dire le masculin à la place du féminin et vice versa.

- (a) Haha+ c'est l'**un** des plus meilleurs **demi-finales** de la coupe d'Afrique.
- (b) Je vous propose d'écouter **une extrait** du secrétariat général de ce conseil.
- (c) Nous allons faire **un lever** de bouclier dans la ville la +la+ la.
- (d) Moi et Ahmadou++ nous on écouté **un interview** de Samuel Eto'o.
- (e) C'est grave nous sommes **la jeudi** ? Que quoi ?
- (f) Oh petit viens++ c'est combien **le banane** ?
- (g) Moto+emmène-moi **au gare** voyageur.
- (h) Walay ! Il y'a **le police** en route.

L'observation de ces phrases sus citées montre que :

En (a), le mot *demi-finales* est composé de demi et de finales ; le spécifieur en français standard revêt une détermination masculine, une fois composé, il perd cette détermination pour revêtir le féminin. C'est cette alternance de genre qui

pourrait causer au locuteur en question le mauvais emploi de l'article *un* à la place de *une*.

En (b), le mot « *interview* » provient de l'anglais et signifie entretien au cours duquel un journaliste ou un enquêteur interroge une personne sur sa vie, ses opinions. Cet emprunt anglican pourrait être à l'origine de cette confusion d'article chez ce locuteur. En effet, en anglais, il n'y a pas de détermination qui puisse distinguer le masculin du féminin. Le déterminant pour les deux genres est *a* sauf quand un nom commence par une voyelle. *Ex an orange*. Une autre raison pourrait être l'absence de *e* final.

En (d), le mot « *extrait* » pourrait être ambigu parce que commençant par une voyelle. Cette ambiguïté peut s'observer au niveau des mots suivants que Jacques Rozenblun (2007 : 46) a listés. Il s'agit de : *une aîné, un agrume, une algèbre, un antidote, un apogée, un armistice, un asphalte, un astérisque, un autographe, une autoroute, une ébène, une échappatoire, un effluve, un épilogue, un exode, un interstice, un obélisque, une orbite...* Cette liste montre qu'il est très difficile de maîtriser le genre des noms commençant par une voyelle.

En (c), la déviance syntaxique s'observe au niveau de la confusion d'article qui apporte une certaine ambiguïté dans le sens de la phrase. En effet, selon le Petit Robert, *lever* signifie *Action de déplacer du bas vers le haut. Le lever de boucliers* ne devrait pas être employé d'autant plus que cet énoncé traduit une manifestation d'opposition des habitants qui revendiqueraient leur droit. Mais plutôt la levée de boucliers pertinente dans cette phrase. Il s'y dégage subséquentement un malaise qui crée un amalgame entre les articles définis masculin et féminin. Cette confusion constitue de ce fait un écart par rapport à la norme. Pour expliquer un tel usage nous pourrions supposer que le locuteur ignore l'emploi figuré de l'expression *levée de boucliers* qui signifie *Une protestation massive et énergétique*.

Les phrases (e), (f), (g) et (h) présentent cette tendance des locuteurs camerounais à substituer ou à confondre le masculin au féminin. De façon générale, nous assistons à un ensemble de distorsion syntaxique au niveau de changement de déterminant. Dans les énoncés recueillis, le féminin est beaucoup neutralisé au profit du masculin. Les locuteurs emploient beaucoup le masculin à la place du féminin. Nous assistons à une domination de la masculinisation nominale, une sorte de misogynie grammaticale que les locuteurs camerounais inscrivent dans le champ du français en Afrique Noire francophone. Nous savons avec Saussure que le signe linguistique est arbitraire. Cette conception saussurienne du signe linguistique sert-elle d'appui au laxisme grammatical qui investit le changement de déterminant des locuteurs de la ville de Ngaoundéré ? La réponse semble non car l'arbitrarité du genre chez les locuteurs camerounais proviendrait de certains facteurs sociolinguistiques que nous expliquerons plus tard.

En substance, les changements de déterminations relevés dans le français parlé par des locuteurs camerounais présentent plusieurs aspects de différenciation qui tentent à le dissocier du français central, servant de norme de référence. En effet, dans ce pays où différentes variétés de français émergent du fait des divers modes d'appropriation du français par les locuteurs, le français du Cameroun ne peut plus être tout à fait considéré comme une forme « subnormée », mais comme une forme endogène ayant ses caractéristiques et ses spécificités. Les recherches entreprises ici procèdent par un rapprochement avec les langues du substrat bantu.

### **Conclusion**

En définitive, au regard de ce qui précède nous constatons que les locuteurs camerounais déscolarisés confondent aisément les genres 'est-à-dire le masculin en lieu et place du féminin et vice versa tantôt le singulier à la place du pluriel et vice versa. Cette alternance « fautive » proviennent des contextes sociologiques liés aux exigences des langues camerounais qui, la plupart fonctionnent sans déterminants. Les recherches entreprises au Cameroun par Edmond Biloa (1992, 1995, 2003) procèdent par un rapprochement avec les langues du substrat bantu. Il affirme qu'en « fulfulde, langue de grande diffusion parlée du Nord-Cameroun, les déterminants sont presque toujours absents. » (2003 :211-112). Les langues camerounaises fonctionnent donc souvent avec des déterminants zéro ce qui peut par conséquent expliquer cette variation du genre.

### **Bibliographie**

- Biloa, E., 2001, « La syntaxe du français parlé au Cameroun » *in le français en Afrique n 15*, 2001, pp. 2-23
- Blanche-Benveniste, C., 1999, « Constitution et exploitation d'un grand corpus », *Revue française de linguistique appliquée*. (Dossier spécial Grand corpus : diversité des objectifs, variété d'approches), vol. IV-1, pp.65-74
- Blanche-Benveniste, C., 2002b, « Quel est le rôle du français parlé dans les évolutions syntaxiques ? » *in L'Information grammaticale*, numéro 94 pp. 11-17.
- Chaudenson, R., Mougenson et Beniak, E., 1993, *Vers une approche panlectale de la variation du français*, Aix-en-Provence, Paris, Institut d'Études Créoles et Francophones, URA 1041 du CNRS, Université de Provence, Agence de Coopération Culturelle et Technique. Diff. Didier Érudition.
- Féral, C., 1994, « Appropriation du français dans le sud du Cameroun », *in Langue française*, 1994.
- Féral, C., « Écouter les Camerounais...et mieux entre le français », S. Mellet et M. Vuillaume (eds), *Mots chiffrés*, Paris, Champion, 1998, pp.56-78.
- Grevisse, M., 1998, *Le Français correct* 5<sup>e</sup> édition révisée et actualisée par Michel Lenoble-Pinson Edition « entre guillemets » Duculot.
- Nlend, J., 1999, « Les particularités morphosyntaxiques du français du Nord-Cameroun », projet de thèse de doctorat, Université de Ngaoundéré.
- Queffelec, A., 2003, « Histoire externe du français en Afrique subsaharienne » *dans Manuel international d'histoire linguistique de la Romania*, éditée par Gerhard Ernest, Martin-

*Studii de gramatică contrastivă*

Dietrich Gleßger, Christian Schmitt, Wolfgang Schweicjard, Berli, New-York Walter de Gruyter, pp. 939-953.

Riegel et al., 1994 *Grammaire méthodique du français*, Paris, P.U.F., p.212

Rozenblun, J., *Vu à la radio. Recueil des Couacs ordinaires*, Paris, FRI service de l'information talent+, 2007

**Moïse MBEY MAKANG** est chercheur au Centre National D'Éducation de Yaoundé-Cameroun. Ses travaux de recherche portent sur la morphosyntaxe du français en Afrique Subsaharienne.

## **LES LOCUTIONS RUSSES « V SAMOM DELE » ET « NA SAMOM DELE »<sup>1</sup>**

**Résumé:** L'article relève de la grammaire contrastive et porte sur la comparaison des locutions russes « v samom dele » et « na samom dele » et de leurs équivalents français. La problématique abordée est nouvelle. Il s'agit de démontrer que le fonctionnement de ces lexèmes dans le cadre d'une construction affirmative ou oppositive présente un certain nombre de particularités, qui seront analysées de façon détaillée. Les propriétés sémantiques des prépositions « v » et « na » seront comparées afin de mettre en évidence les différences entre les deux locutions.

**Mots-clés:** syntagmes prépositionnels, énonciation, v samom dele, na samom dele.

**Abstract:** This essay belongs to the realm of contrastive grammar. It consists in a comparison of the Russian expressions « v samom dele » and « na samom dele ». It offers a new approach aimed at demonstrating that, when they are used in affirmative or oppositive constructions, these phrases exhibit a number of specific features which will then be analysed. The semantic properties of prepositions « v » and « na » are to be compared in order to reveal the differences between the two expressions.

**Keywords:** prepositional phrases, enunciation, v samom dele, na samom dele.

### **Introduction**

Les locutions russes *v samom dele* et *na samom dele* méritent d'être étudiées car, en ne se distinguant que par la préposition (*v* vs *na*), elles marquent des opérations plus complexes qu'il n'y paraît.

Ces deux expressions morphologiquement apparentes, sont présentées en général comme des synonymes par les dictionnaires russes. Ainsi, *Novyj tolkovno-slovoobrazovatelnyj slovar' russkogo jazyka* de T. Efremova nous donne la même explication sémantique pour *v samom dele* et *na samom dele* en dégageant leurs deux valeurs principales:

*En réalité, en fait*  
*Vraiment, de fait*

Mais les deux locutions ne sont pas toujours substituables, cela apparaît clairement avec les exemples suivants :

---

<sup>1</sup> Tatsiana **Vavula**, Université Paris Ouest Nanterre la Défense (Paris X), France, tatsianava@yahoo.fr

- (1) On skazal, čto pozvonit, no na samom dele ne pozvonil.  
(Il a dit qu'il m'appellerait mais, en réalité, il n'a pas appelé.)
- (2) On v samom dele smešon.  
(Il est vraiment ridicule.)

Dans l'énoncé (1), *na samom dele* n'admet pas le remplacement par *v samom dele*. Quant à l'énoncé (2), la substitution s'accompagne d'une modification sémantique. *V samom dele* accentue l'adjectif; elle a une valeur que nous appellerons provisoirement « intensive ». Quant à la locution *na samom dele*, elle porte sur l'ensemble de l'énoncé, qu'elle met en opposition avec une affirmation contraire.

Prenons deux autres exemples, cette fois en français, où la différence sémantique des locutions *de fait* et *en fait* est tout à fait perceptible. La traduction de ces deux énoncés en russe avec les locutions correspondantes *v samom dele* et *na samom dele* pourrait permettre au locuteur francophone de mieux différencier les effets de sens que les locutions mentionnées apportent à l'énoncé :

- (3) Il m'avait promis de venir vite, et de fait il était là deux heures après.  
(On mne obeščal skoro vernut'sja, i v samom dele, on byl zdes' dva časa spustja.)
- (4) Il m'avait promis de venir vite, en fait, il n'est venu que le surlendemain.  
(On mne obeščal skoro vernut'sja, no na samom dele, vernulsja liš' čerez dva dnja).

Remarquons qu'en français comme en russe on trouve *de fait* ou *v samom dele* dans les contextes confirmatifs et *en fait* ou *na samom dele* dans les contextes infirmatifs. Nous allons donc essayer de justifier l'hypothèse selon laquelle *v samom dele* et *na samom dele* ont des significations disjointes.

Cependant, il faut tenir compte de l'étroite proximité sémantique des différents types d'emploi de chacune de ces expressions qui rend souvent difficile la construction d'interprétations clairement différenciées. En effet, la description sémantique repose sur l'hypothèse que la langue ne favorise pas l'existence de formes qui soient en relation de synonymie parfaite. C'est pour cette raison, que dans d'autres langues étrangères les locutions *v samom dele* et *na samom dele* ne reçoivent aucun équivalent, mais un réseau de correspondants qui se répartissent suivant les contextes dans lesquels sont intégrées ces deux expressions.

Ainsi, en français, parmi les correspondants synonymiques de la locution *v samom dele* nous pourrions citer : *bien, bel et bien, de vrai, de fait, effectivement, en effet, en réalité, réellement, vraiment, positivement, franchement, sérieusement, etc.*

Quant à la locution russe *na samom dele*, elle correspondrait aux expressions françaises suivantes : *en fait, au fait, en vérité, en pratique, dans la pratique, pour de vrai, etc.*

En acceptant le point de vue de V. Vinogradov (1953 : 112), nous proposons de considérer les locutions étudiées en tant que syntagmes prépositionnels figés qui conservent des rapports vivants avec d'autres parties de discours pouvant fonctionner comme des mots introducteurs aussi bien que d'autres constituants, marqueurs de relations intra- ou extra-phrastiques assurant la cohérence de l'énoncé et du discours en général.

Par conséquent, les locutions *v samom dele* et *na samom dele* peuvent assurer la fonction de mot introducteur ou celle de particule énonciative exprimant l'opinion du locuteur et indiquant le degré de vérité de l'énoncé mais aussi être étudiées comme des adverbes et jouer le rôle de complément circonstanciel.

### 1. La différence sémantique entre les prépositions « v » et « na »

Puisque les locutions *v samom dele* et *na samom dele* représentent des syntagmes prépositionnels construits avec des prépositions « v » ou « na », il est important de s'attarder un instant sur les travaux qui ont tenté de décrire la valeur sémantique de ces deux prépositions. Nous chercherons à voir si les valeurs sémantiques sélectionnées pour « v » et « na » influent sur le fonctionnement sémantico-pragmatique des locutions comprenant l'une ou l'autre de ces deux prépositions.

Généralement, le choix de la préposition est dicté par des règles de la coordination sémantique, par le caractère extralinguistique des rapports entre les objets de la réalité, sans oublier les exigences de l'usage de discours.

L'opposition « v » (*dans*) / « na » (*sur*) correspondrait, selon une formule de G. Gougenheim (1950 : 180) à une opposition entre un espace à trois dimensions et un espace à deux dimensions. Dans son étude, l'auteur associe directement dimensionnalité et cognition en affirmant que la répartition entre les prépositions « v » et « na » se fait selon une reconstruction mentale du référent spatial. Cette « reconstruction mentale » est fonction de multiples facteurs : culturels, sociologiques, etc. ; elle se retrouve dans les oppositions où « v » (*dans*) implique souvent un espace perçu comme « englobant » « volumineux » et « na » (*sur*) se réfère à une « surface », un espace à deux dimensions :

(5) Položit' tetrad' v jaščik / na polku  
(Mettre un cahier dans un tiroir / sur une étagère)

(6) Naxodit'sja v lesu / na ploščadi  
(Se trouver dans la forêt / sur la place)

L'exemple suivant montre une différence de perception de l'espace ouvert et des objets / sujets qui le remplissent :

(7) Pticy v nebe / zvezdy na nebe  
(Les oiseaux sont dans le ciel / les étoiles sont sur le ciel)

Pour un locuteur russe, les *étoiles* étant statiques, se placent sur la surface : *na nebe*, alors que les *oiseaux* se déplacent dans le volume : *v nebe*. Ainsi, en russe, l'espace ouvert *le ciel* peut être perçu différemment en fonction des éléments qui le remplissent.

En tenant compte de la polysémie des fonctions et de la désémantisation des prépositions et en s'appuyant sur la grammaire de R. Comtet (1997 : 379), nous pouvons supposer que la préposition « *v* » pointe, indique un endroit précis, limité dans l'espace volumineux, ouvert ou clos, alors que la préposition « *na* » désigne plutôt la direction ou l'emplacement approximatif à la surface de l'espace illimité :

- (8) Vo dvore (dans la cour) vs na dvore (dehors)  
[l'espace clos vs l'espace ouvert]  
[l'intériorité vs l'extériorité]

## 2. La théorie d'Antoine Culioli.

La question de limite nous renvoie à la théorie d'A. Culioli. Ce linguiste français a essayé de ramener les valeurs des mots à des opérations fondamentales dont ils seraient les marqueurs en construisant un domaine notionnel pour chaque mot :

Un terme ne renvoie pas à un sens, mais renvoie à un domaine notionnel, c'est-à-dire à tout un ensemble de virtualités. On construit un domaine notionnel en associant une notion à un mot (Culioli, 1990 :86).

D'après A. Culioli, toute occurrence d'une notion est située par rapport à une zone :

<i>Intérieur – Frontière - Extérieur</i>
--

Si nous appliquons cette formule aux prépositions étudiées, nous pourrions supposer qu'avec la préposition « *v* » le locuteur se situe dans un domaine intérieur, limité. La connaissance qu'il porte est toujours la même. Coupé du monde extérieur il ne peut que reformuler, confirmer l'état de choses déjà établi.

Alors qu'avec la préposition « *na* », le locuteur traverse la frontière et se retrouve dans un domaine non limité, dans une partie extérieure, à la surface. Il est ouvert à la nouvelle connaissance qui lui permet d'évoquer un état de choses nouveau, de s'opposer au point de vue exprimé précédemment.

Ainsi, nous pouvons établir une distinction fondamentale entre les valeurs sémantiques des prépositions « *v* » et « *na* » :

- « *v* » est un marqueur d'une opération de confirmation (d'ajustement) ;
- « *na* » est un marqueur d'opposition (de réfutation).



Si nous considérons que le sémantisme de la préposition influe sur le fonctionnement de la locution dans laquelle elle s'insère, nous devons démontrer dans notre analyse du corpus que la locution *v samom dele* reformule, confirme, justifie le fait déjà établi, et la locution *na samom dele* reformule aussi mais en s'opposant à un point de vue antécédent, introduisant un état de choses nouveau.

Le tableau suivant regroupe quelques oppositions citées concernant les prépositions « *v* » et « *na* » qui font référence de manière plus ou moins explicite à la distinction *v samom dele* / *na samom dele* :

<b>V samom dele</b>	<b>Na samom dele</b>
<b>V</b>	<b>Na</b>
Limitation	Ouverture
Intériorité	Extériorité
Confirmation	Opposition
Fait déjà établi	Fait nouveau

### 3. Analyse du corpus

La grande partie du corpus que nous allons utiliser pour décrire les locutions *v samom dele* et *na samom dele* comprend des exemples de dictionnaires, de romans, de nouvelles, de pièces des auteurs contemporains russes, tirés de la bibliothèque en ligne de Maksim Moshkov.

Nous ne prétendons pas résoudre correctement toutes les difficultés d'emploi des locutions *v samom dele* et *na samom dele*, notamment celles qui sont liées au rôle de l'intonation, puisque notre corpus est un corpus écrit. Aussi l'analyse que nous proposons ici a-t-elle une valeur principalement exploratoire.

#### 3.1. La portée des locutions

Entre la position d'un terme sur la chaîne (initiale, préverbale, enclavée, postverbale, intra-compléments, finale) et son interprétation (caractérisable à partir des valeurs sémantiques) se situe ce que l'on appelle sa portée. Contrairement à la position, la portée n'est pas directement observable : elle constitue déjà le résultat de choix théoriques.

Pour une syntaxe de constituants, la portée d'un terme se caractérise comme « l'incidence de ce terme à un (ou plusieurs) constituant(s) de la proposition et se calcule par rapport aux unités qui précèdent et/ou suivent le terme » (Guimier, 1993 :141).

Si l'incidence contribue à caractériser la valeur sémantique du terme, ce n'est jamais que de façon partielle (d'autres facteurs y contribuent également), et indirecte.

Qu'elles portent sur le contenu de l'énoncé ou sur son énonciation, les locutions *v samom dele* et *na samom dele* rattachent l'énoncé qui les contient à un discours antérieur. Elles inscrivent cet énoncé dans un contexte discursif. Elles sont le signe que le discours continue.

### 3.1.2. Portée sur un prédicat

Lorsque les locutions *v samom dele* et *na samom dele* portent sur un prédicat, elles sont considérées en tant que compléments des verbes, et fonctionnent comme des marqueurs intra-propositionnels en intervenant à l'intérieur d'une proposition :

(9) Ja dumal, čto sxožu s uma. No vsë bylo na samom dele. Real'no. (F. Afanas'ev, *Astral*)

(Je me croyais devenir fou. Mais tout s'est passé dans la réalité. Tout a été réel).

Nous avons traduit la locution *na samom dele* en français par le syntagme prépositionnel plein *dans la réalité* qui dans cet emploi retrouve le sémantisme propre à chacune de ses parties. Le nom « réalité » est pris au sens absolu et relève du monde universel. Les propriétés de la préposition « *na* » que nous avons évoquées plus haut - l'ouverture et l'extériorité - expliquent l'ordre préférentiel d'emploi de la locution *na samom dele* dans ce contexte.

### 3.1.3. Portée sur l'ensemble de l'énoncé

Lorsque les locutions *v samom dele* et *na samom dele* portent sur l'ensemble de l'énoncé, elles fonctionnent comme des expressions modales. Souvent placées en position détachée, elles jouent un rôle principal dans la liaison des énoncés et dans leur enchaînement discursif.

La difficulté de distinguer le fonctionnement sémantico-pragmatique des locutions *v samom dele* et *na samom dele* est due à la difficulté à comparer ce type de locutions entre elles, à cause des divergences des intuitions linguistiques des sujets parlants. Si l'on se penche sur le sémantisme des lexèmes *delo* (« le fait ») et *real'nost'* (« la réalité »), on peut appréhender le concept de réalité comme formé d'un ensemble de faits : il s'agit donc d'une notion globale qui intègre celle de fait.

En disant *na samom dele* le locuteur se démarque a priori de tout ce qui précède. En marquant une opposition réelle ou fictive avec ce qui vient avant, il pose clairement son autonomie dans le rapport d'énonciation.

Prenons l'exemple quand la nouvelle connaissance du locuteur est supérieure à la réalité apparente. Dans ce cas-là, la locution *na samom dele* permet au locuteur de signaler à l'interlocuteur qu'il a accès à un niveau de réalité à partir duquel il peut en dire plus sur un certain sujet :

(10) Vse dumajut, čto on spit. No na samom dele on ne spit.  
(Tout le monde pense qu'il dort. En fait, il ne dort pas).

La locution *na samom dele* est conçue comme un marqueur d'opposition indirecte qui fait référence de manière plus ou moins explicite à la distinction *fait nouveau / fait déjà établi*. Cette locution renvoie à un point de vue exprimé linguistiquement (à un verbe modal *dumajut (pensent)*). La démarche visée par le locuteur consiste à poser, établir, revendiquer un fait nouveau afin de donner plus de crédit au point de vue qu'il introduit. En s'opposant à l'incertitude, à la méconnaissance, à l'incomplétude du fait établi, le locuteur, au moyen de la locution *na samom dele* introduit une vérité nouvelle. Il sort du domaine, se retrouve à la frontière ou sur la surface. Son point de vue venant de l'extérieur est logiquement contradictoire à l'énoncé précédent.

En ce qui concerne la locution *v samom dele*, avec elle l'énoncé n'a pas un sens oppositif. *V samom dele* équivaut à « vraiment », « effectivement ». Cette locution fait plus qu'appuyer l'assertion, elle la justifie :

- (11) On dolgo bolel. V samom dele (\*na samom dele), on propustil vse èkzameny.  
(Il a été longuement malade. De fait, il a raté tous ses examens).

Le fait de ne pas se présenter aux examens est une conséquence naturelle du fait d'être longuement malade. On reste dans le même domaine, d'où l'impossibilité de remplacement de *v samom dele* par la locution *na samom dele*.

- (12) – Ty videl ètot fil'm? Čepuxa kakaja-to!  
– V samom dele, (\* na samom dele) on proderžalsja liš' tri dnja v kinoprokate.  
(– Tu as vu ce film ? C'est un navet !  
– Effectivement, il n'a tenu que trois jours en salles.)

Les interlocuteurs se mettent d'accord sur la mauvaise qualité du film. Ils ont un point de vue commun, se retrouvent dans le même domaine. En conséquence, l'emploi de la locution *na samom dele* a un caractère contradictoire et inapproprié.

On s'aperçoit que les points de vue introduits par la locution *v samom dele* partagent les caractéristiques de confirmer, d'attester, d'accréditer le point de vue exprimé auparavant. Donc, *v samom dele* fonctionne comme un *connecteur reformulatif*. L'opération de reformulation se justifie alors par la possibilité qu'elle donne au locuteur de présenter un point de vue en lui assignant le statut de fait établi, afin de lui octroyer plus de crédit, de légitimité qu'à l'ancien.

La locution *v samom dele*, en présentant l'état de choses évoqué dans le point de vue introduit comme déjà établi, ne marque pas d'écart vis-à-vis du point de vue auquel elle renvoie.

La présentation du point de vue comme exprimant un fait déjà établi permet d'expliquer la raison pour laquelle *v samom dele* se révèle être plus facilement envisageable lorsqu'elle est employée seule à des fins purement confirmatives, que *na samom dele*, qui est très clairement exclue de tels emplois.

- (13) – Ja uverena, čto ty opjat' segodnja mnogo kuril.  
– V samom dele. Kuril. (\*Na samom dele. Kuril.)  
(– Je suis sûre qu tu as encore trop fumé aujourd'hui.  
– Effectivement. J'ai fumé.)

En effet, dans ce type d'emploi la locution *na samom dele* est exclue, car en présentant un énoncé comme établissant un fait nouveau, elle ne peut prendre une valeur purement confirmative : cela équivaudrait à introduire un fait sur lequel un accord a déjà été établi, ce qui revient à introduire un fait connu. En revanche, *v samom dele*, en indiquant que l'énoncé introduit présente un fait déjà établi, peut prendre une telle valeur, lorsqu'elle renvoie au fait qui vient d'être asserté.

Poursuivons avec les exemples où la locution *v samom dele* confirme un point de vue antécédent. Cette confirmation se réalise au moyen de procédés linguistiques différents :

- **Répétition.** Il s'agit d'une reprise du terme identique :

- (14) Ja emu otdal knigu, tot ogljadel eë nedobro, slovno ruskaja istorija i byla dlja universiteta glavnoj opastnost'ju. Vpročem, ona i v samom dele byla glavnoj opastnost'ju. (G. Svirskij, *Založniki*)

(Je lui ai rendu le livre, il l'a regardé méchamment comme si c'était l'histoire russe qui représentait le plus grand danger pour l'université. D'ailleurs, elle représentait effectivement un grand danger.)

- **Synonymie.** *V samom dele* au moyen d'une confirmation relie deux ou plusieurs termes synonymiques :

- (15) – Ja skazočno bogata ! U neë i v samom dele pojavilis' den'gi.  
(– Je suis incroyablement riche! Elle a reçu vraiment beaucoup d'argent.)

- **Présupposition.** La locution *v samom dele* renvoie à un énoncé antérieur présuppositionnel, non exprimé :

- (16) – A kto ego znaet, dlja čego ja sozdan, – skazal Novikov, – možet byt', i v samom dele dlja vojny. (A. Žarov, *Formula žizni*)  
(– Mais qui sait, pour quoi je suis fait, – dit Novikov, – peut être, vraiment pour la guerre.)

Nous avons observé que dans tous ces exemples, la locution *v samom dele* valide le point de vue antérieur. En revenant sur son discours, formant des boucles réflexives, le locuteur ajuste, confirme le point de vue exprimé antérieurement. En

ce qui concerne la locution *na samom dele*, elle introduit un nouvel élément dans le discours, une vérité différente de celle qui a été exprimée auparavant.

### 3.2. Les locutions *v samom dele* et *na samom dele* en fonction de particules

Dans ce chapitre, nous allons montrer que les locutions étudiées peuvent assurer dans la phrase la fonction de particule interrogative, affirmative ou encore celle de renforcement. Dans ces cas-là, les locutions *v samom dele* et *na samom dele* servent avant tout à transmettre des significations pragmatiques, c'est-à-dire reliées à un acte de parole concret.

D'autre part, elles sont remarquablement appropriées à réduire de manière économique la faille qui sépare le dit, limité du fait des moyens linguistiques finis, et le pensé, infiniment multiple de par la nature de l'individualité humaine. Cette fonction met les locutions en concurrence avec les moyens prosodiques comme l'intonation et le niveau sonore, ou encore avec les phénomènes paralinguistiques tels que gestuelle et mimique.

L'une des significations pragmatiques exprimée au moyen de particules est l'évaluation par le locuteur du fait asserté. D'après V. Jarceva (1998 : 258), la propriété commune des particules est « la capacité d'évoquer dans la conscience de l'interlocuteur une information sémantique complémentaire associant ce dernier au locuteur ».

La locution *v samom dele* en tant que particule affirmative s'emploie dans la réponse, confirmant la justesse de la pensée de l'interlocuteur, l'accord avec un fait exprimé auparavant :

- (17) – Èto sovsem ne trudno, pravda ?  
– V samom dele, – soglašajus' ja. – No ja ne raspolagaju nužnoj vam informacij.  
(– Ce n'est pas du tout compliqué, n'est-ce pas ?  
– En effet, – dis-je. – Mais je ne possède pas l'information dont vous avez besoin).

Dans cet exemple, le locuteur répond à son interlocuteur à l'aide de la locution *v samom dele* en reprenant le raisonnement du dernier. On sous-entend : – *Pravda ? (Êtes- vous d'accord ?) – V samom dele, pravda. (En effet, je suis d'accord avec vous)*. Il nous semble impossible de remplacer la locution *v samom dele* par *na samom dele* car l'interlocuteur n'apporte aucune information nouvelle en se contentant de confirmer les propos du locuteur.

La locution *v samom dele* peut également assurer la fonction de particule interrogative. Prenons l'exemple suivant tiré d'un dialogue populaire :

- (18) – Kogo ty, govoriš', videl ?  
– Pečericu!  
– V samom dele ? (V. Beljaev, *Staraja krepost*)

- (– Tu as vu qui ?
- Petcheritsa !
- Ce n'est pas vrai!)

L'intonation interrogative montante en russe se traduit par l'intonation plutôt descendante, celle d'étonnement, voire, de déception en français. (*V samom dele ? = Je n'y crois pas !*).

Un autre exemple où nous sommes amenés à traduire en français le sens caché d'étonnement et de refus, propre à la particule interrogative russe *v samom dele ?* :

- (19) On uežzaet. Kak ? V samom dele ?  
(Il nous quitte. Non, pas possible !)

Le locuteur demande à son interlocuteur de confirmer le fait déjà établi. Il connaît la réponse. Par contre, si l'on remplace la locution *v samom dele* par la locution *na samom dele*, nous modifierons le sens de l'énoncé. On s'interrogera sur la vérité de l'information nouvelle et l'intonation interrogative sera conservée en français :

- (20) On uežzaet. Kak ? Na samom dele ?  
(Il nous quitte. C'est pour de vrai ?)

Le locuteur pose une véritable question, il ne connaît pas la vérité. Il se trouve à l'extérieur du domaine.

Avec l'exclamation, *v samom dele* et *na samom dele* sont orientées exclusivement vers le locuteur, ce qui n'est pas étonnant puisque l'acte de discours correspondant équivaut à une sorte d'interjection phrastique (un « cri arraché par la situation » (Danjou-Flaux, 1982 : 108)) :

- (21) Nu ne v vokzal'nye gadalki že mne idti, v samom dele ! (A. Burak, *Komanda*)  
(Je ne vais quand même pas devenir voyante près de gare, franchement !)

Enfin, avec l'impératif, la locution *v samom dele* ne peut introduire qu'un ordre portant sur du verbal ; l'orientation alors est double, comme pour la question : vers le locuteur ou vers l'allocutaire :

- (22) – Da ne plač' že ty, v samom dele, – v serdcax skazala Ulja (A. Fadeev, *Molodaja Gvardija*).  
(– Mais ne pleure pas, enfin, – dit Oulia avec émotion.)

La traduction de la locution russe *v samom dele* par les mots introducteurs français « enfin » ou « tout de même » nous renvoie encore une fois à la notion du domaine. En effet, on peut interpréter « enfin » comme désignant le parcours total

du domaine, jusqu'à son terme, jusqu' « à la fin ». « Tout de même » veut dire que tout est identique, qu'on ne va pas chercher autre chose, qu'on n'a rien à changer. Ainsi, nous pouvons constater que la locution *v samom dele* marque dans l'exemple (22) un recentrage sur le domaine, refus d'en sortir.

### Conclusion

Le présent article montre l'originalité des deux locutions russes *v samom dele* et *na samom dele*. La valeur oppositive de *na samom dele* fait de cette locution une marque de l'altérité dans le discours. Dire *na samom dele*, c'est reprendre, pour la réfuter, la parole de l'autre. C'est également introduire un état de choses nouveau, sortir du domaine intérieur sur la surface ou s'approcher de la frontière derrière laquelle on a un accès à une nouvelle vérité, contradictoire et supérieure à la précédente.

*V samom dele* renferme l'énonciation (du prédicat, de l'énoncé ou du discours comme acte) dans le domaine intérieur, « de ce qui existe effectivement ». Par là-même, cette locution reformule, confirme de la part du locuteur l'état de choses déjà établi.

Nous avons prouvé notre hypothèse selon laquelle le sémantisme des prépositions « *v* » et « *na* » influait sur le fonctionnement des locutions *v samom dele* et *na samom dele*. Quant à la notion du domaine empruntée chez Antoine Culioli, elle s'est avérée fondamentale pour l'établissement de différences sémantiques des deux locutions.

### Bibliographie

- Berthonneau, A.-M. & Cadiot, P., 1993, *Les prépositions : méthodes d'analyse*, Lille, Presses Universitaires de Lille.
- Comtet, R., 1997, *Grammaire du russe contemporain*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- Culioli, A., 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, T.1, Paris, Ophrys.
- Dal', V., 1909, *Tolkovyj slovar' živogo velikoruskogo jazyka Vladimira Dalja*, T.4, Moskva, M.O. Vol'f.
- Danjou-Flaux, N., 1982, *Réellement et en réalité : données lexicographiques et description sémantique*, Lille, Presses Universitaires de Lille.
- Efremova, T. F., 2001, *Novyj slovar' russkogo jazyka. Tolkovo-slovoobrazovatel'nyj*, Moskva.
- Fasmer, M., 1971, *Étimologičeskij slovar' russkogo jazyka*, T.3, Moskva, Progress.
- Gougenheim, G., 1950, *Valeur fonctionnelle et valeur intrinsèque de la préposition « en » en français*, Grammaire et Psychologie, Paris.
- Guimier, Cl., 1993, *1001 circonstances*, Caen, Presses universitaires de Caen.
- Jarceva, V. N., 1998, *Bol'soj Ènciklopedičeskij Slovar' Jazykoznanie. Časticy*, Bolšaja Rossijskaja Ènciklopedija, Moskva.

*Studii de gramatică contrastivă*

Kopotev, M. & Mustajoki, A., 2004, « K voprosu o statuse èkvivalentov slova », *Voprosy jazykoznanija*, № 3, p. 88-107..

Tesnière, L., 1934, *Petite grammaire russe*, Paris, Didier.

Vinogradov, V. V., 1953, *Grammatika russkogo jazyka*, T.2, *Sintaksis*, Moskva, Akademija Nauk.

Tatsiana **Vavula** est Docteur en Linguistique russe et ATER à l'Université Paris Ouest Nanterre la Défense. Elle a été aussi Maître de langue à l'Université Paris-Sorbonne et ATER à l'Université de Franche-Comté. Ses domaines de recherche sont l'analyse contrastive des prépositions en russe et en français, la sémantique des mots de discours, l'énonciation. Elle est l'auteur d'une dizaine de publications.



## **VERBE SUBJECTIF ET DISCOURS SCIENTIFIQUE : MODALISATION, EVALUATION ET TRADUCTION<sup>1</sup>**

**Résumé :** Cette étude a pour objet l'analyse de la dimension subjective du discours scientifique (désormais ADS). A travers les questions de modalisation, d'évaluation et d'assertion, ce travail vise à interroger plus particulièrement la notion de verbe (inter)subjectif. Le positionnement du chercheur.se en SHS sera détaillé en vue de faire ressortir les critères de l'évaluation axiologique. La terminologie adoptée tiendrait compte de celles de la Critical Discourse Analysis (CDA), de l'Analyse du Discours (AD) et de la critique de l'argumentation en France. Les configurations d'évaluation et d'énonciation mises en évidence problématiseront la subjectivité et l'engagement véhiculés par le verbe estimer. Cette réflexion est fondée sur et mène à une analyse de corpus d'écrits scientifiques (en particulier, des thèses de doctorat en Linguistique et en Biologie françaises) puisé dans Scientext. D'autres exemples seront employés afin d'étayer notre recherche. Dans le présent travail, nous présenterons, tout d'abord, le cadre de notre analyse (1). Nous exposerons, ensuite, les résultats de nos observations empiriques (2). Nous étudierons, au final, la problématique de la traduction du verbe mis en examen (3).

**Mots-clés :** Verbes, subjectivité, évaluation, jugement, modalisation, traduction

**Abstract:** This study concerns the analysis of the subjective dimension of scientific discourse (henceforth ADS). Through the questions of modalization, assessment and assertion, this work aims to examine more specifically the concept of verb (inter) subjective. The positioning of researcher in SHS will be detailed in order to bring out the criteria of axiological evaluation. The terminology used will reflect those of the Critical Discourse Analysis (CDA), the Discourse Analysis (AD) and the criticism of argumentation in France. The configurations of evaluation and enunciation highlighted are problematize subjectivity and commitment conveyed by the verb estimate. This reflection is based on and leads to a scientific literature corpus analysis (especially, doctoral theses in Linguistics and French Biology) drew on Scientext. Other examples will be used to support our research. In the present work, we will present, any first, the framework for our analysis (1). We will, then, set out the results of our empirical observations (2). We will study, in the end, the problematic of the verb translation placed under investigation (3).

**Key-words:** verbs, subjectivity, assessment, judgment, modalization, translation

### **1. Introduction**

De nombreux verbes français et anglais permettent d'exprimer « l'opinion » d'un énonciateur en explicitant la prise en charge d'un contenu de pensée. Ces verbes dits d'opinion (*penser, considérer, croire, estimer* ou *believe, think, consider*, etc.) sont définis de façon circulaire, ce qui laisse penser qu'ils sont interchangeables. Si nous entendons par *assertion* la prise en charge énonciative d'une valeur (et une seule) sans explicitation de la prise en charge alors les

---

<sup>1</sup> Ala Eddine **Bakhouch**, ATER en Linguistique française, LDC-LR11ES37 (Université de Jendouba), LIDILEM-EA 609 (Université Stendhal Grenoble III) et Université de Carthage (Tunisie)

abakhouch@yahoo.fr

verbes dits d'opinion renvoient à une *modalité non-assertive*. Or la *modalisation* ne met pas en jeu uniquement « l'opinion » d'une instance énonciative. Nous préférons utiliser la terminologie « verbe d'évaluation subjective » pour renvoyer à une *modalisation d'assertion* prise en charge par un énonciateur (origine ou rapporté). Les différentes configurations de l'origine assertive par rapport au domaine de validation entraînent des variations sur l'emploi des verbes au niveau de chaque langue et des traductions.

Lorsqu'*estimer* fonctionne comme verbe d'évaluation subjective, il se rapproche de *trouver*, *considérer*, *croire* ou *penser*, sans pour autant pouvoir systématiquement se substituer à eux. Ainsi, on peut difficilement remplacer *estimer* par *trouver* dans (elle *estime que le Breton doit se développer* (? elle *trouve que le Breton doit se développer*) alors que la substitution est possible dans *elle estime que c'est un excellent rapport* (elle *trouve que c'est un excellent rapport*). Nous présentons, ici, quelques éléments pour mettre en évidence le fonctionnement d'*estimer* et dégager ses traductions en anglais. Les équivalences « pré-établies » entre les verbes français et anglais comme *estimer/estimate*, *considérer/consider*, *trouver/find* ou *croire/believe* ne sont pas systématiques du fait que la prise en charge énonciative est spécifique à chaque verbe et pose des problèmes de contraintes énonciatives dans le passage d'une langue à une autre.

## 2. Cadre d'analyse

### 2. 1. Les nuances subjectives

*Estimer* revient à évaluer, calculer approximativement ou *déterminer la valeur par une appréciation*<sup>1</sup>. Dès lors qu'une estimation ou évaluation est en jeu, on peut se demander l'acteur de l'estimation, « la personne qui estime » et les critères adoptés « sur quels critères ? ». Quand on estime quelque chose quantitativement (un prix, par exemple), on ne connaît pas sa valeur effective. *L'évaluateur/estimateur* procède à une évaluation en fonction de critères permettant d'ajuster la valeur au plus proche de la réalité. Il y a donc *un hiatus* entre la valeur estimée et la valeur effective de X (*estimer le nombre d'habitants, par exemple*). Retrouve-t-on ce hiatus lorsqu'*estimer* porte sur un contenu de pensée ? L'énonciateur pose « la bonne valeur » relativement à un cadre de référence qui correspond à ses valeurs personnelles au moment de l'énonciation :

(1) *Il estime qu'on pourrait le remplacer.*

---

<sup>1</sup>Dictionnaire *Le Robert* (1995).

On peut considérer qu'il y a un *hiatus* entre la « bonne valeur » posée pour l'énonciateur rapporté *il* (= *vous pouvez le remplacer*) et ce qui est effectivement le cas (= *vous ne l'avez pas remplacé*). Parfois « la bonne valeur » posée par l'énonciateur s'oppose, explicitement ou implicitement, à une « bonne valeur » posée par une autre source énonciative.

(2) *Nous estimions que l'état du système est inquiétant.*

Dans tous les cas, *estimer* implique un cadre de référence qui sert de régulateur dans la mise en place de l'évaluation. On évalue la conformité de X avec un cadre de référence, qui implique soit une étude scientifique (quantitative), soit une représentation subjective (qualitative). Si un locuteur lambda dit « j'estime qu'on a dépassé les bornes », il évalue subjectivement le passage de « ce qui est acceptable » pour lui à « ce qui n'est pas acceptable », conformément à un cadre de référence qui fonctionne comme norme subjective. La relation prédicative [*on – dépasser les bornes*] est validée *par et pour* l'énonciateur en marquant qu'un jeu intersubjectif est possible sur les propriétés associées à « dépasser les bornes ». Le nom *estime* et la construction verbale *estimer quelqu'un* sont évalués positivement en renvoyant à une *bonne opinion* et à un *sentiment favorable né de la bonne opinion qu'on a du mérite ou de la valeur de quelqu'un*<sup>1</sup> :

(3) *On peut estimer l'impact de ces conduites sur les résultats des enfants.* (Morange, 2007)

C'est pourquoi, dans les emplois propositionnels, *l'évaluation qualitative* est basée sur ce qui représente « la bonne valeur » pour l'énonciateur :

(4) *Michèle Lacoste (1993 / 47) : « j'estime que la part du handicap socioculturel doit être relativisée »* (Glaser, 2005)

D'ailleurs, on ne peut pas dire *\*je n'estime pas* (*\*je n'estime pas que ce que fait M est courageux*) alors que les autres verbes du même type, *trouver*, *penser* ou *croire* sont compatibles avec la négation<sup>2</sup> (*je ne trouve pas que ce soit courageux*). Le cadre de référence implique un jeu sur les représentations des propriétés associées aux notions évaluées. On retrouve l'idée de *hiatus* entre une valeur posée comme conforme au cadre de référence fixé par l'énonciateur et d'autres valeurs non-conformes à ce cadre de référence (mais potentiellement conformes à un autre cadre). Cette *altérité énonciative* permet une *régulation*

<sup>1</sup> Idem.

<sup>2</sup> Même si, avec tous ces verbes, la négation porte sur le contenu de pensée, pas sur le verbe introducteur, on peut noter l'exception d'*estimer* qui n'admet pas la forme négative.

*subjective* qui, bien que compatible avec d'autres verbes du même type, est prépondérante avec *estimer*. Remplaçons *estimer* par ces deux verbes dans l'énoncé (4) :

(5) Michèle Lacoste (1993 : 47) : « je **trouve**/je **pense** que la part du handicapé socioculturel doit être relativisée » (Glaser, 2005)

L'énoncé original en *j'estime que* correspond à un titre d'article de journal. La manipulation en (5) reste attestable, sans produire le même effet : *trouver* et *penser* explicitent la prise en charge du jugement de valeur déjà marqué par l'adjectif *courageux* sans apporter la « relativité » du jugement par rapport à un cadre de référence. Quand la citation commence par *j'estime que*, l'altérité est convoquée en impliquant « d'autres estiment autre chose (...) ». Il s'agit d'un positionnement d'une instance énonciative qui valide la valeur souhaitée (« la bonne valeur »). Poser son cadre de référence implique que d'autres cadres de référence puissent être pris en compte par d'autres instances énonciatives, comme en (6) :

(6) Très sensibles à la discrétion, nous **avons donc estimé** la valeur maximum de ce terme à 27, 8 mm

Le critère sur lequel est basée l'évaluation est explicité en début d'énoncé (*très sensible à la discrétion*). On peut tout à fait substituer *penser* à *estimer*, l'énoncé (7) reste attestable, mais on perd la prise en compte de l'altérité énonciative dans le positionnement du sujet (moi j'estime que X alors que d'autres estiment que NON-X) :

(7) [C'est parce que nous sommes très sensibles à la discrétion,] nous **pensons** que la valeur maximum de ce terme à 27, 8 mm (Ghimenton, 2008)

Nous aborderons à présent de façon concise l'étude de l'évaluation subjective dans le discours scientifique.

## 2. 2 Évaluation subjective et système de titraison

L'emploi du verbe *estimer* permet de marquer la singularité de l'opinion de l'énonciateur. Il est fréquemment employé dans les titres et sous-titres où un jugement est relayé par une citation introduite par *j'estime que*. Le schéma récurrent de ces titres est le suivant : le nom de l'énonciateur rapporté est mentionné puis directement suivi d'une citation en *j'estime que*. En voici quelques exemples :

(8) Il **estime** que le motif est représentatif de la présence d'une structure. (Berger, 2010)

(9) *Nous estimons certaines grandeurs significatives des transferts énergétiques.*  
(Glaser, 2005)

La bonne valeur posée pour l'énonciateur marque un rejet de la prise en charge d'une autre opinion implicite (Nous n'estimons pas d'autres grandeurs non significatives des transferts énergétiques [8]). Dans tous les cas, l'emploi du verbe *estimer* marque une altérité énonciative au sens où la position de l'énonciateur se distingue d'autres positions implicites. On remarque aussi que les questions du type « *estimez-vous que (...)?* » sont fréquentes, par exemple, dans les sondages dès lors qu'il s'agit de mesurer « l'opinion » d'un groupe de personnes :

(10) *Estimez-vous que les instituts de sondage soient crédibles ?*

(11) *En matière de sécurité biologique, estimez-vous que la structure transite doit rester au centre de la souche ?*

Nous examinerons, dans ce qui suit, l'alternative *estimation/estimé*.

### 2.3. La catégorie verbale entre objet d'estimation et objectif estimé

Les questions des sondages peuvent concerner des contenus de pensée non-actualisés ou des assertions fictives (*ce que X doit faire/ devrait faire* par exemple) :

(12) *Les vitesses moyennes réelles ont été mal estimées par les mesures fils chauds dans cette section.* (Aubrun, 1999)

*Estimer* porte alors sur une relation prédicative dont la validation est visée, donc non validée. Cette configuration constitue un cas où *estimer* et *trouver* ne sont pas interchangeables :

(13) *On estime grossièrement l'épaisseur de vorticité à 10 mm.* (José Ramondetti, 1994)

(14) *On estime grossièrement que l'épaisseur de vorticité est à 10 mm.*

En (13) *devoir* implique une visée posée par rapport à un repère subjectif : cela bloque la compatibilité avec *trouver* qui marque l'évaluation d'une relation dont l'existence est posée préalablement. En effet, nous avons montré, dans Doro-Mégy (2004), que le verbe *trouver* exigeait à la fois un jugement de valeur et une reprise (contextuelle ou situationnelle) pour fonctionner comme verbe d'évaluation subjective (comme dans *je la trouve sensas*). Dans les autres

cas, *trouver* pose l'existence de X, sans jugement (*j'ai trouvé une voiture sensas*). Contrairement à *trouver*, *estimer* est compatible avec la visée et les relations prédicatives *désactualisées*. Il admet d'ailleurs les propositions infinitives : *estimer devoir faire quelque chose* / *\*trouver devoir faire quelque chose*. Les remarques finales détaillées ci-dessous expliciteront l'intérêt théorique et appliquée de notre analyse.

### 3. Résultat des classifications

L'étude détaillera trois cas de figure explicitant le fonctionnement du verbe *estimer*. Cela revient à passer en revue l'évaluation quantitative, l'évaluation qualitative et la valeur visée.

#### 3.1. 1<sup>er</sup> cas de figure (A)

Dans ce premier cas, *estimer* renvoie à une *évaluation quantitative* basée sur un cadre de référence scientifique :

(15) *Les chercheurs estiment qu'environ 33 % de tous les cas de cancer sont reliés à une exposition à des agents cancérigènes en milieu de travail.* (Herbiniere, 2005)

Nous examinerons ci-après un autre type d'évaluation.

#### 3.2. 2<sup>ème</sup> cas de figure (B)

Ici, le recours constant au verbe *estimer* lui confère une pleine valeur qualitative. L'évaluation qualitative est basée, ainsi, sur les valeurs personnelles et/ou l'expérience de l'énonciateur-estimeur :

(16) *Ils estiment que c'est un excellent rapport.*

Ci-dessous sera examinée un cas particulier du précédent, en l'occurrence, l'évaluation intégrée.

#### 3.3. 3<sup>ème</sup> cas de figure (C)

La valeur assignée au verbe *estimer* est, dans ce dernier cas, l'évaluation qualitative. Celle-ci pourrait aussi être qualifiée de valeur visée. L'évaluation est basée sur les connaissances de l'énonciateur, comme par exemple dans l'évaluation des risques et dangers :

(17) *Le directeur de l'institut estime que tout danger n'est pas écarté, pour l'immédiat dans la Zone déjà éprouvée.* (Crozat, 2007)

Ces trois configurations vont nous permettre de traiter les problèmes de traduction, directement liés à la singularité de la prise en charge énonciative de chaque verbe.

#### 4. Aperçu de traduction

Nous étudierons cette question selon trois points fondamentaux. Il sera question, au préalable, d'analyser la traduction dite *monolatérale* en examinant l'emploi d'*estimate*. Nous détaillerons, par la suite, une translation *associée* et ce, par l'introduction de *feel*. Nous expliciterons, dans la clôture de cette sous-partie, une traduction corollaire aux précédentes, la translation *bilatérale*.

##### 4.1. Traduction monlatérale

Dans les contextes scientifiques ou d'estimations chiffrées (Cas A), la traduction par *estimate* est privilégiée :

(18) *Les chercheurs **estiment** qu'environ 33% de tous les cas de cancer sont reliés à une exposition des agents cancérogènes en milieu de travail. (Rocha Perugini, 2008)*

(19) *Scientists **have estimated** that as may as 33% of all cancers are related to workplace exposures to carcinogens.*

De même en (20), l'évaluation quantitative (*800 millions de gens*) entraîne une traduction par le verbe *estimate* en anglais :

(20) *Ils **estiment** par ailleurs avoir toujours donné des explications. (Ledouble, 2002)*

(21) *They **believe**, moreover, have always given an explanation.*

La transposition du verbe en nom *estimates* (suivi du verbe *approximated*) est également possible :

(22) *Certains **estiment** le taux d'omission de déclaration à plus de 90 %. (Mietton, 2007)*

(23) *Some **estimates** approximated the level of under reporting to be in excess of 90 %.*

En revanche, lorsque la relation évaluée n'est pas chiffrée mais basée sur une composante qualitative, d'autres traductions sont possibles, comme *feel*, *believe*, *think* ou *consider*.

##### 4.2. Traduction associée

Retrouver *feel* parmi les traductions d'un verbe d'évaluation subjective français montre à quel point la représentation formelle de chaque verbe doit prendre en compte les différentes configurations des instances subjectives par rapport au

domaine de validation. *Feel* met en jeu à la fois la perception et la connaissance. Delmas (2006) parle de *bilan cognitif*, le rapprochant alors du fonctionnement de *believe*<sup>1</sup>. Ce bilan cognitif est associé à l'expérience sur laquelle est basé le jugement personnel. Ducrot (1984 : 73) montre d'ailleurs qu'*estimer* fait partie des verbes qui « laissent entendre que mon opinion se fonde sur un jugement personnel porté à partir de mon expérience ». Ainsi, il n'est pas surprenant de trouver *feel* parmi les traductions d'*estimer* (Cas B) :

(24) *Si tu estimes être autorisé ou non à déplacer certaines des règles en usage.* (Crozat, 2007)

(25) *If you feel that you are or not be allowed to move some of the rules in use.*

Voici un exemple de traduction de *feel* par *estimer* qui confirme que la traduction est valable dans les deux sens (français/anglais ; anglais/français) :

(26) *Initially, we feel that search program is very important and should not be reduced.*

(27) *Au début, on estime que le programme de recherche est très important et ne devrait surtout pas être réduit.* (Dannaoui, 1999)

Paulin (2005 : 187) montre que ce type de verbe présuppose un objet pour fonctionner comme verbe d'évaluation *subjective* : « toute perception est perception de quelque chose qui existe ou qui n'existe pas ». Et elle ajoute :

« Le fait que *feel*, ainsi que *sentir*, *estimer* (...) supportent dans certaines situations énonciatives, une complétive – infinitive, gérondive, ou en *that* – pour ce qui est de l'anglais, implique une préconstruction et témoigne d'une certaine agentivité du sujet percevant qui n'est pas seulement passif face au monde qu'il recrée selon les perceptions qu'il en a. »

Avec *feel* et *estimer*, ce qui est préconstruit, c'est l'objet évalué (le contenu de pensée dans notre cas). La perception, caractéristique de *feel*, se mêle à la représentation cognitive de la source du jugement. Le lien entre les verbes qui mettent en jeu le « bilan cognitif » peut être mis en évidence dans les questions posées dans les sondages d'opinion. On note que *feel* et *think* en anglais sont quasiment interchangeables :

(28) *Do you think that these measures are a calibration?*

(29) *Do you feel that these measures are a calibration?*

---

<sup>1</sup> Pour une étude de *believe* consulter F. Doro-Mégy (2008).



Et les traductions françaises font apparaître le verbe *estimer* :

(30) *Estimons-nous que ces mesures constituent un étalonnage ?*

Ici, l'emploi du verbe *mériter* dans la complétive est typique de la norme subjective sur laquelle l'estimation qualitative est basée.

#### 4.3. Traduction bilatérale

Dans la dernière configuration (cas C) où la relation évaluée est désactualisée, la traduction par le verbe *think* revient régulièrement :

(31) *Enfin, ils **estiment** que les experts de l'extérieur devraient être responsables des consultations.*

(32) *Finally, some respondents **thought** the external experts should be responsible for undertaking consultations.*

La modalité véhiculée par *devraient* en (31) renvoie à une assertion fictive, envisagée comme la bonne valeur par l'énonciateur. On peut ajouter que l'altérité des supports modaux (*some think X while others think Y*) est prépondérante à la fois avec *estimer* et *think* qui marquent chacun la singularité de la position de la source du jugement parmi d'autres configurations subjectives. On retrouve cette problématique de l'altérité dans l'énoncé suivant où la deuxième occurrence de *think* a été traduite par *estimer* :

(33) *Les applications cherchant à **estimer** l'état du système sans avoir à disposer d'une importante capacité de calcul.* (Rousset, 2004)

(34) *Applications seeking to **estimate** the state of the system without diposer a significant computing capacity.*

Il s'agit d'un jeu intersubjectif sur les propriétés associées à *be amused* : l'énonciateur et l'énonciateur rapporté (*les applications*) n'ont pas la même position, ce qui introduit une discordance et une altérité forte dans l'énoncé (33). Cela confirme que le verbe *estimer* renvoie à une *évaluation subjective* qui se situe relativement à un cadre de référence propre à chaque instance subjective. Ce jeu intersubjectif fait écho à « un travail de zonage » sur la structuration des notions. Dès lors que l'altérité n'est plus fondamentale, *estimer* peut être traduit par *believe*. Il s'agit du cas (B) où le verbe d'*évaluation subjective* explicite la prise en charge énonciative en marquant que la conviction prime alors sur l'altérité :

(35) *Presque tous les canadiens (95 p.100) estiment que le VIH/sida constitue un problème assez sérieux ou très sérieux.* (Mietton, 2007)

(36) *Virtually all of Canadians (95 per cent) believe HIV/AIDS to be somewhat serious (35 per cent) to very serious problem (60 per cent).*

La traduction par *believe* privilégie l'adhésion du sujet par rapport à un contenu de pensée. En (35), le verbe *estimer* rend compte de l'évaluation du problème du VIH relativement à un gradient (*assez sérieux / très sérieux*). En effet, *estimer* peut marquer la position du « curseur » sur une échelle, en évaluant la position de l'énonciateur relativement à un gradient (comme par exemple *j'estime que vous avez suffisamment travaillé pour aujourd'hui*). La traduction par *believe* marque la conviction que représente cette « bonne valeur ». On est proche du *bilan cognitif*. Lorsque celui-ci est basé sur l'expérience du sujet, les traductions par *believe* et *feel* sont quasiment équivalentes :

(37) *En outre, 50 % des Américains estiment que le manque de temps est un problème plus sérieux que le manque d'argent.* (Popescu-Belis, 2002)

(38) *In addition, 50 % of Americans believe (the) lack of time is a bigger problem than money.*

Ainsi, *estiment* dans (37) aurait pu être traduit par *feel* :

(39) *In addition, 50 % of Americans feel (the) lack of time is bigger problem than money.*

## 5. Conclusion

La traduction de l'évaluation subjective doit tenir compte de différents paramètres. Nous en citons plus particulièrement :

- a. la source énonciative ;
- b. la nature de la relation sur laquelle porte l'évaluation ;
- c. les propriétés du modalisateur d'assertion.

L'exemple du verbe *estimer* montre que les traductions varient selon la configuration des positions (*inter*) subjectives et la composante quantitative ou qualitative évaluée. Il pose la « bonne valeur » pour l'énonciateur : le contenu de pensée est évalué comme conforme à ses représentations. Lorsque le calcul de l'évaluation est basé sur une estimation chiffrée, *estimer* est principalement traduit par *estimate*. En revanche, si l'évaluation dépend d'un jugement appréciatif, on aura une traduction par *feel* dès lors que le contenu de pensée met en jeu la perception et la connaissance basée sur l'expérience du sujet.

Les traductions par *feel* et *believe* sont très proches, l'une activant la composante de « l'expérience », l'autre celle de « l'adhésion ». Les traductions par *think* impliquent une altérité qualitative avec un jeu sur les positionnements intersubjectifs, comme dans le cas d'oppositions entre différentes opinions par exemple. Dans tous les cas, l'évaluation implique un ajustement intersubjectif relatif à un cadre de référence basé sur les représentations cognitives de la source énonciative. La linguistique contrastive, en multipliant les études locales, met en regard différentes hypothèses qui aboutissent progressivement à la mise à jour de systèmes linguistiques. Dans une certaine mesure, elle permet de prévoir les traductions, et d'appréhender deux langues par rapport à leur propre système. Nous souhaitons que les réflexions avancées précédemment y aient contribué.

### **Bibliographie**

Authier-Revuz J., 1995, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et noncoïncidences du dire*. T. 1 et 2. Larousse, Paris.

Berthelot, J.-M., 2003, *Figures du texte scientifique*, Paris : P.U.F.

Charaudeau, P. & Maingueneau D., 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.

Ducrot, O., 1980, *Les Mots du discours*, Paris : Les Éditions de Minuit.

Fløttum, K., 2004, « La présence de l'auteur dans les articles scientifiques : étude des pronoms je, nous et on », dans A. Auchlin, E. Roulet et J.-M., Adam, *Structures et discours. Mélanges offerts à Eddy Roulet*, Québec, pp. 404-414.

Rinck, F., 2006, *L'article de recherche en Sciences du Langage et en Lettres, Figure de l'auteur et approche disciplinaire du genre*. Thèse de doctorat. Université Grenoble 3.

### **Numéros de revues**

Delmas, C., 2006, « Variation autour de *feel* », dans F. Fredet et A.M. Laurian (dir.), *Linguistique contrastive, linguistique appliquée, sociolinguistique*, 6, Peter Lang, p. 75-81.

Doro-Megy, F., 2004, « Quand *think* est traduit par trouver », *Contrastes, Mélanges offerts à J. Guillemin-Flescher*, Ophrys, p. 115-126.

Drouin, P., 2007, « Identification automatique du lexique scientifique transdisciplinaire », *Revue Française de Linguistique Appliquée*. 12(2), pp. 45-64.

Fløttum, K. et Eva T., 2004, « L'éthos auto-attribué d'auteurs-doctorants dans le discours scientifique », *Lidil*, 41, pp. 41-58.

Paulin, C., 2005, « Perception et connaissance : de *feel* à *sentir, estimer, croire* », *Linguistique et Appropriation des langues*, n° 4, Presses Universitaires de Franche-Comté, p. 179-195.

### **Corpus**

<[www.linguee.fr/francais-anglais](http://www.linguee.fr/francais-anglais)>

<<http://scientext.msh-alpes.fr/scientext-site/spip.php>>

<[www.webitext.com/bin/webitext.cg](http://www.webitext.com/bin/webitext.cg)>

*Studii de gramatică contrastivă*

Ala Eddine **Bakhouch** est enseignant-chercheur en linguistique française dans le cadre de l'Université de Carthage (Tunisie) et de l'Université Stendhal Grenoble III (France), LDC-LR11ES37 (Université de Jendouba), LIDILEM-EA 609. Ses recherches portent sur l'analyse du discours spécialisé.

## **ENGLISH NOUNS OFTEN CONFUSED IN ROMANIAN<sup>1</sup>**

**Abstract** The current paper presents several English nouns that are often confused in Romanian on the grounds of either their similar pronunciation in the English language, or similar translation of the respective nouns into the Romanian language. The present paper exemplifies by showing the usage of the respective nouns in different contexts and by explaining the reasons for the correct usage of the nouns. Beside the explanation in English of the meaning of nouns in different contexts, each noun is provided with a translation into the Romanian language in order for the nouns to be accurately comprehended by the Romanian speakers. Therefore, the paper intends to render a useful guidance in what regards an adequate usage of the easily mistaken English nouns, starting from easily confused nouns to more complex ones.

**Key words** meaning, nouns, different.

**Résumé:** Cette étude se propose de présenter plusieurs noms anglais qui sont souvent confondus en roumain à cause de leur prononciation similaire en anglais ou de leur traduction similaire en roumain. Nous nous proposons aussi d'illustrer l'utilisation des noms respectifs dans des contextes différents en expliquant les raisons de leur utilisation correcte des noms. À côté de l'explication en anglais de la signification des noms dans des contextes différents, chaque nom est accompagné d'une traduction dans la langue roumaine pour que les noms soient compris de façon précise par les locuteurs roumains. Par conséquent, l'étude a l'intention de rendre une orientation utile en ce qui concerne une utilisation adéquate des noms anglais facilement confondus par les locuteurs roumain.

**Mots clés:** signification, noms, diversité.

Some English nouns, among other parts of speech, are sometimes mistaken in Romanian and therefore they are either misunderstood, or mistranslated into Romanian. The current paper takes into account several nouns that fall into this category by rendering the context in which they appear, by providing an adequate translation into Romanian as well as by explaining their meaning.

- BATTLE (luptă) is different from WAR (război):

The Battle of Stalingrad was a major battle on the Eastern Front of World War II.

The deadliest war in history is the Second World War.

A battle is a combat between two or more armed forces.

---

<sup>1</sup> Andreea **Moise**, University of Pitesti  
andreea\_maciu@yahoo.com

War is a state of armed conflict between societies.

- WELFARE (prosperitate) is different from WARFARE (război):

Every person is concerned with the welfare of his or her family.  
The mind is like a battlefield where spiritual warfare can be either won or lost.  
Welfare means health, happiness, and good fortune.  
The set of techniques and actions used to conduct war is known as warfare.  
Warfare stands for armed conflict.

- PREQUEL (poveste anterioară) is different from SEQUEL (continuare):

That film is a prequel to the TV series.  
He found the sequel to *Divergent* amazing.  
A prequel is a literary, dramatic, or cinematic work whose narrative takes place before that of a preexisting work in the same series.  
A sequel is something that follows as a continuation, especially a literary, dramatic, or cinematic work whose narrative continues that of a preexisting work.

- IMAGE (imagine) is different from IMAGERY (reprezentări):

She couldn't get that image out of her head. Most of his paintings contain pastoral imagery.  
Imagery refers to the use of expressive or evocative images in art, literature, music.

- SCENE (privești) is different from SCENERY (privești):

That scene of the sunset really impressed her.  
The scenery in Greece is amazing.  
A scene is of one particular place.  
Scenery refers to the general appearance of the country in the above example and cannot be used in the plural.

- TOXICITY (toxicitate) is different from TOXICOLOGY (toxicologie):

The toxicity of the city made him leave the urban area.  
He has always been interested in toxicology.  
Toxicology is a branch of biology, chemistry, and medicine concerned with the study of the adverse effects of chemicals on living organisms.

- IMPRUDENCE (imprudență) is different from IMPUDENCE (tupeu, indecență):

Unfortunately, her imprudence finally caused her death.  
Their constant impudence annoyed everyone.  
Impudence implies offensively bold behaviour.

- DESERT (deșert) is different from DESSERT (desert):

The Antarctic Desert is the largest desert in the world.  
Would you like some dessert? We have strawberry ice cream.

- COUNTRY (țară) is different from COUNTY (județ):

He has visited many countries of the world so far.  
The county of Pitești is Argeș.

- SIGH (oftat) is different from SIGHT (privești):

Her sighs made him feel bad about it.  
The sights of London are magnificent.  
Sight refers to something worth seeing; a spectacle.

- SOLITUDE (singurătate, izolare) is different from LONELINESS (singurătate, izolare):

She decided to resort to solitude in order to toughen up her spirit. That's why she became a nun.  
She sometimes felt a profound state of loneliness overwhelming her.  
Solitude is a state of seclusion or isolation, i.e. lack of contact with people.  
Loneliness is a complex and usually unpleasant emotional response to isolation or lack of companionship. Loneliness typically includes anxious feelings about a lack of connectedness or communality with other beings.

- HOUSE (casă) is different from HOME (acasă):

She has a beautiful house down the street.  
He usually gets home very late.  
A house is any building used for dwelling.  
Home is the particular house to live in.

- STORY (poveste) is different from STOREY (etaj):

In the evening the old man told the children an amazing story.

Their house has three storeys.

A story is an account of events which may be true or not.

A story means a floor or level of a building.

- STORY (poveste) is different from HISTORY (istorie):

She finished her story in tears.

The little boy found it hard to study the history of the Romans.

History is a systematic record of past events; a subject in school.

- POETRY (lirică) is different from POEM (poezie):

He didn't understand poetry at all.

She liked most of his poems.

Poetry represents the form of literature dealing with poems.

A poem is one piece of poetry.

- END (sfârșit) is different from FINISH (finisaj, linie de sosire):

All good things must come to an end.

He didn't like the finish of the nightstands. (finisaj)

He saw the racers neck-and-neck at the finish. (linie de sosire)

- STREET (stradă) is different from ROAD (drum):

He didn't know the streets of the town.

The road was icy.

A street is a way in a town or village with buildings on the sides.

A road usually refers to a way leading from one town or village to another.

The correct forms are: *on the road*, *on the way* and *in the street*.

- BALL (minge, bal) is different from BOWL (castron):

His mother bought him a new ball. (minge)

The woman brought her daughters to the ball. (bal)

The little boy prefers the yellow bowl to the green one. (castron)

- SHOT (doză) is different from SHUTTER (jaluzea):

He had three shots of Tequila.

The old shutters were broken.

Shutter represents a solid window covering used to block light and winds.



- FLOWER (floare) is different from FLOUR (făină):

Most women enjoy receiving flowers.  
She placed the flour on the top shelf.  
Flour means a fine, powdery foodstuff obtained by grinding and sifting the meal of a grain, especially wheat, used chiefly in baking.

- HABIT (obișnuință) is different from CUSTOM (obicei) and from CUSTOM (obișnuință):

He has several very bad habits, among which lying to people.  
The Romanians have very beautiful customs. (obiceiuri)  
A habit belongs to the individual.  
A custom belongs to a society or country.  
Her custom of reading action scripts in the evening didn't agree with her husband. (obișnuință – a habitual practice of a person)

- CUSTOM (obicei) is different from CUSTOMS (vamă, taxe vamale):

He is not familiar with the Chinese customs.  
It's important to know the procedure for getting your products through customs. (vamă)  
Some merchants import goods without paying the full customs. (taxe vamale)  
Customs is an authority or agency in a country responsible for collecting tariffs and for controlling the flow of goods, including animals, transports, personal effects and hazardous items, into and out of a country.  
Customs refer to duties or taxes imposed on imported and, less commonly, exported goods.

- CAUSE (cauză) is different from REASON (motiv):

What is the cause of the rainbow?  
He had a good reason not to attend the meeting.  
A cause is that which produces a result.  
A reason is that which explains or justifies a result.

- CENTRE (centru) is different from MIDDLE (mijloc):

Where is the centre of the triangle?  
When I called him, he was in the middle of the crowd.  
Centre refers to a definite point.  
Middle refers to an indefinite space around or near the centre.

- CUSTOMER (client) is different from CLIENT (client):

That supermarket has plenty of customers.  
That lawyer doesn't have enough clients.  
When referring to a shop, a person can be a customer, whereas referring to an institution such as a bank, for example, a person can be a client.

- PRICE (preț) is different from COST (preț):

What is the price of this dress?  
The rising cost of food worried them.  
Price is the amount of money paid by the customer.  
Cost is the amount of money paid by the shopkeeper.  
Cost also refers to the amount of money needed to do or make something:  
The cost of raising a child is very high.

- CROWN (coroană) is different from CROWD (mulțime) and from CROW (cioară):

The Queen's crown was made of pure gold.  
She glimpsed him in the crowd.  
He scared the crows away.

- STRANGER (necunoscut) is different from FOREIGNER (străin):

The little boy was advised not to talk to strangers.  
They were just foreigners in Italy.  
A stranger is a person unknown to us.  
A foreigner is a person born in another country that is temporarily or permanently in a different country than his or her own.

- SLEEP (somn) is different from SLIP (alunecare):

He couldn't get enough sleep lately.  
She noticed his slip on the ice.  
A slip is an accidental misstep threatening or causing a fall.

- TRAVEL (călătorie) is different from JOURNEY (călătorie):

He has always loved travels.  
Our journey to Norway was interesting.

*Studii de gramatică contrastivă*

Travel is used in a general sense, either in the singular, as in the above example, or in the plural: That book was about his travels.

- SUIT (costum) is different from SUITE (anfiladă de camere) and from SWEET (dulce):

He has just bought a new suit.

They are staying in a suite at the Ritz.

I'd like to have something sweet.

A suite is a connected series of rooms to be used together: a hotel suite.

- LEG (picior) is different from FOOT (picior):

His right leg was severely injured.

He kept on walking despite the pain in his foot.

Leg is the part of the body from the hip down to the ankle.

Foot is the part of the body below the ankle.

- FINGER (deget de la mână) is different from TOE (deget de la picior):

I've just hurt a finger of my right hand.

He hurt a toe of his left foot.

Fingers are on the hand.

Toes are on the foot.

- PLAY (joacă) is different from GAME (joc):

He is fond of play.

He wants his parents to buy him a new PC game.

Play means amusement, as in the above example.

- INDIVIDUAL (persoană) is different from PERSON (persoană):

The individual must act not only to his benefit, but to the benefit of the community.

He's a nice person.

Individual refers to a single person as opposed to the group.

- FLOOR (podea) is different from GROUND (pământ):

When I got to his place, I saw a book lying on the floor.

The sergeant yelled at his soldiers to stay on the ground.

The floor is that part of the room on which we walk.  
The ground is outside the house.

- APPETITE (pofță) is different from DESIRE (pofță):

He's always had a great appetite.  
I have no desire to work today.  
Appetite is normally used in connection with food.  
Desire can be used for study, work or play.

Broadly speaking, the current paper aims at offering guidance on the correctness of the language as defined by Sporiș Valerica (2010: 350) – “the general quality of the style which presupposes the strict compliance with the norms of the current literary version of a language within communication”. The part of speech taken into account, nouns, are debated upon with specifics that enhance the importance of compliance with the current linguistic norms.

### **References**

*American Heritage Dictionary of the English Language*, Fifth Edition, Houghton Mifflin Harcourt Publishing Company, 2011.

Fitikides, T.J., B.A., F.I.L., 1995, *Common Mistakes in English*, Longman.

Sporiș, V., 2010, „Abateri frecvente în exprimarea actuală. Solecismul”, International Conference *Comunicare, context, interdisciplinaritate*, Lucian Blaga University, Sibiu, 2010, p.350-355.

<http://www.differencebetween.info>, consulted on February 14, 2016

<http://www.english.com>, consulted on February 13, 2016

<http://www.oxforddictionaries.com>, consulted on February 14, 2016

<http://www.thefreedictionary.com>, consulted on February 14, 2016 and February 18, 2016

<https://en.wikipedia.org>, consulted on February 14, 2016

Andreea Irina **Moise** is a Lecturer, Ph.D., teaching English at the University of Pitești, Romania. She holds a doctorate in Romanian literature obtained in 2011 and she has been an authorized translator by the Ministry of Justice in Romania since 2005. Her main research interests include translation technology, audiovisual translation, translator training, and cultural studies.